Agreste Pays de la Loire

3e trimestre 2017 - novembre 2017
document mis en ligne le 09/11/2017

Conjoncture trimestrielle

EN BREF ...

Météo -
La météo du trimestre est très contrastée avec une alternance d'épisodes caniculaires et de périodes plus froides, des pluies au nord de la région, une sécheresse au sud et une durée d'insolation globalement déficitaire.

Productions végétales -
Les rendements des céréales à paille sont bons et la qualité des grains est très bonne. Les conditions de septembre sont favorables au bon développement du maïs. Le cours des céréales fléchit du fait de l'abondance des stocks mondiaux et de la hausse de l'euro.
Plusieurs légumes sont confrontés à un marché en crise du fait d'un manque de consommation (concombre, poireau) ou d'une accumulation d'offre sur certaines périodes (melon, courgette). Les cotations estivales sont le plus souvent inférieures aux moyennes quinquennales. Les vendanges sont précoces et très qualitatives mais les volumes sont limités du fait du gel d'avril et du stress hydrique.

Productions animales -
Au troisième trimestre, les principales catégories de bovins (vaches, jeunes bovins mâles, veaux) enregistrent par rapport à 2016, pour la période allant de janvier à septembre, une diminution des volumes abattus. Le marché des veaux de boucherie reste difficile. Les broutards bénéficient d'une demande à l'export toujours dynamique. La collecte laitière se réduit encore et le prix moyen du lait progresse. Les cotations des ovins sont plus favorables au 3e trimestre.
La situation du marché du porc se retourne une nouvelle fois. Après un bon premier semestre, les cours refluent sans cesse à partir de la mi-août. De janvier à septembre, les tonnages cumulés d'abattages de volailles progressent en Pays de la Loire.

Industries agroalimentaires -
L'activité et les prix sont stables. Les prévisions de production sont favorables.

A LA UNE ...

Observatoire régional de l'approvisionnement alimentaire de proximité en restauration collective

Il réalise un état des lieux annuel de l'approvisionnement de proximité. 2 600 structures de restauration collective de la région ont été invitées à y participer. Les conclusions ont été présentées devant l'ensemble des acteurs et des partenaires régionaux le 27 septembre 2017 à la préfecture de Maine-et-Loire.

A lire page 12

Rentrée scolaire 2017

Les effectifs des établissements d'enseignement agricole accusent une baisse de 1,6 % à la rentrée scolaire 2017, soit un effectif de 17 599 élèves au 30 septembre 2017. Ce recul porte principalement sur les classes de collèges. La réforme du collège impacte directement les classes de 4e et 3e professionnelles agricoles.
La répartition des effectifs entre les familles d'enseignement reste stable :

- **CNEAP :** 39,7 % avec 6 980 élèves, baisse de 24 élèves soit - 0,3 % ;
- **MFR :** 37 % avec 6 509 élèves, baisse de 193 élèves soit - 2,8 % ;
- **Enseignement public :** 20,8 % avec 3 665 élèves, baisse de 31 élèves soit - 0,8 % ;
- **UNREP :** 2,5 % avec 445 élèves, baisse de 30 élèves soit - 5,7 %.

La répartition entre les secteurs de formation reste à peu près stable, la rénovation du baccalauréat professionnel rend plus difficile la comparaison avec les années antérieures.

Secteur	Effectifs	%
Act hippiques	323	1,84
Agroéquipement	297	1,69
Aménagement	1 434	8,15
Commerce	1 318	7,49

Secteur	Effectifs	%
Général	5 305	30,14
Production	3 756	21,34
Services	4 924	27,98
Transformation	242	1,38
Total	**17 599**	**100,00**

SOMMAIRE

Contexte météorologique p. 2
Productions végétales p. 3
Productions animales p. 8
Industries agroalimentaires p. 13
Annexes p. 15

Contexte météorologique

Le troisième trimestre se distingue par une nette différence entre des pluies excédentaires de 25 à 45 % sur le nord, quand le sud connaît une relative sécheresse, avec des déficits de 20 % en Vendée. Entre les deux, la situation est plus contrastée. Les températures moyennes varient du nord au sud de 17,5 °C à 19,5 °C et sont proches des normales. A l'exception de la presqu'île guérandaise, les durées d'insolation sont globalement déficitaires sur la région, de 10 % à 20 %.

Juillet : contrasté avec chaleur puis fraîcheur

Les pluies de juillet sont souvent insuffisantes mais localement excessives au gré des averses orageuses des 09, 18 ou encore 23. Les cumuls varient de 15 mm à l'île d'Yeu ou sur le littoral vendéen à presque 65 mm sur les collines d'Ernée (53). Ces quantités font apparaître des déficits significatifs par rapport à la normale sur la Mayenne et la côte vendéenne, jusqu'à 60 %, s'opposant à des excédents de 10 à 20 % sur le Baugeois et la vallée de la Sarthe, à plus de 50 % sur l'agglomération nantaise. La chaleur est au rendez-vous les deux premières décades, atteignant des seuils caniculaires (33 °C/35 °C) les 05 et 06, puis les 17 et 18. La nette fraîcheur de la troisième décade vient toutefois modérer le caractère estival du début de mois. Les températures moyennes varient de 18,5 °C en Mayenne à 21,5 °C dans le marais Poitevin et sont 0,5 ° C à 1,5 °C au-dessus des normales. L'insolation connaît les mêmes variations avec un soleil présent les deux premières décades puis souvent absent en fin de mois. Les 173 heures d'ensoleillement au Mans (72) et près de 224 heures sur les côtes vendéennes présentent, suivant les endroits, des pertes de l'ordre de 10 à 20 % par rapport à un mois de juillet normal.

Août : contrasté avec fraîcheur puis chaleur

Dans la continuité de juillet, les pluies sont disparates en août avec de bons arrosages les 08, 09, 17 et 18. Les cumuls varient de 25 mm dans le sud de la région à plus de 90 mm dans le nord de la vallée de la Sarthe, divisant les Pays-de-la-Loire en deux. Au nord d'un axe Nantes - Beaucouzé - Le Mans, les quantités d'eau sont plutôt excédentaires, jusqu'à 1,5 voire presque 2 fois la normale en Sarthe, plutôt déficitaires au sud de cet axe, jusqu'à 40 à 50 % en Vendée. Les températures moyennes fluctuent de 18 °C en Mayenne à près de 21 °C en Maine-et-Loire. Après une première moitié de mois franchement fraîche, la seconde est nettement plus chaude, à partir du 22, pour finir presque estivale avec le dépassement des 34 °C les journées des 28 et 29 sur l'ensemble de la région. Au final, les températures moyennes sont globalement 0,5 °C au-dessus des normales, à l'exception du littoral sud, plutôt 0,5 °C en dessous. L'insolation de la dernière décade ne parvient pas à compenser la première partie du mois. Les durées d'ensoleillement, de 230 heures à Nantes à plus de 250 heures sur le littoral, dépassent à peine les normales, quand elles sont déficitaires à l'intérieur des terres d'environ 10 % avec un peu plus de 201 heures au Mans.

Septembre : pluies au nord, frais et peu ensoleillé

Au nord d'une ligne Nort-sur-Erdre-Fontaine-Guérin, la région reverdit avec des cumuls de 80 à 130 mm en Mayenne ou Sarthe. Ces quantités sont de nouveau excédentaires de 50 %, jusqu'à représenter 2 fois la normale près du Mans. Au sud de cet axe, les pluies varient de 80 à 50 mm en se dirigeant vers le sud et le littoral. A l'exception de quelques zones autour de Nantes ou de Fontenay-le-Comte, ces quantités sont plutôt insuffisantes et déficitaires de 15 à 25 % sur la côte. Le nombre de jours de pluie, concentrés sur les deux premières décades, est nettement supérieur aux normales, avec des journées très pluvieuses les 1er, 8, 9 ou encore 13, avec respectivement des maximums relevés de : 24 mm à Pouzauges (85), 34,2 mm à Lasse (49), 23,8 mm à Ernée (53) et 42,2 mm au Luart (72). La fraîcheur domine ce mois, tant au niveau des minimales en début de mois et du 15 au 24, tant au niveau des maximales où le mercure à la mi-journée reste en dessous des valeurs normales les deux premières décades. Au final, les températures moyennes fluctuent de 14 °C à presque 16,5 °C soit 0,5 °C à presque 2 °C sous les normales. Mois trop peu ensoleillé, il faut souvent remonter à 1999 pour voir moins bien que les 130 heures d'ensoleillement enregistrées dans le nord ou encore les 200 heures sur le littoral sud Vendée. Le manque à gagner est de 30 % au nord des Pays-de-la-Loire, moitié moins au sud.

METEO FRANCE Toujours un temps d'avance		Pluviométrie (mm)		Températures moyennes (°C)				Nombre de jours ou TX >=25°C		Insolation (heures et minutes)	
Département		3e trimestre 2017	Normales 1981-2010 ou Moyennes	3e trimestre 2017		Normales 1981 / 2010 ou moyennes		3e trimestre 2017	Normales ou Moyennes 1981-2010	3e trimestre 2017	Normales 1981 / 2010 ou moyennes
				Mini	Maxi	Mini	Maxi				
44	NANTES-BOUGUENAIS	168,3	152,9	13,3	23,9	13,5	24,0	25	32	602h45	634h12
	ST NAZAIRE-MONTOIR	122,6	142,4	13,7	23,0	13,0	23,6	21	28	692h03*	664h45
	NORT-SUR-ERDRE	149,3	145,1	12,9	24,3	12,1	24,6	32	38	mq	663h24
49	BEAUCOUZE	162,1	148,4	13,8	24,2	13,3	24,3	32	36	551h19	651h21
	MARTIGNE-BRIAND	120,5	129,6	13,6	24,4	13,0	25,3	33	47	mq	671h24
	CHOLET	126,9	156,9	13,6	23,6	13,0	23,8	27	33	mq	656h00
53	LAVAL	190,4	152,5	13,2	22,9	12,6	23,5	17	29	518h06	585h32
	LE HORPS	211,1	172,0	12,4	21,3	12,1	22,9	26	27	mq	595h48
	ERNEE	267,0	185,1	12,3	22,0	12,2	22,8	18	24	mq	581h42
72	LE MANS	201,6	152,4	13,9	24,1	13,0	24,3	31	37	504h30	633h18
	LUCHE-PRINGE	163,6	163,0	13,5	23,5	12,2	24,2	29	38	mq	654h48
	ROUESSE-VASSE	229,1	165,3	13,2	22,0	11,9	23,7	20	31	mq	621h54
85	CHATEAU-D'OLONNE	97,5	143,8	14,7	22,2	15,0	22,3	17	21	674h01	787h48
	NOIRMOUTIER	107,8	127,0	15,5	21,8	15,1	22,8	15	21	mq	777h06
	FONTENAY	137,5	177,5	13,5	25,3	13,9	25,1	45	43	mq	722h48
	LA ROCHE SUR YON	137,1	167,0	13,1	23,5	12,9	23,7	24	31	589h39	656h14

* Guérande
mq : Plus de mesures

Source : Météo-France

Grandes cultures :

Céréales à paille : bons rendements et très bonne qualité - Colza : rendement régional record

Les moissons sont exceptionnellement précoces en Pays de la Loire ; elles se terminent début août en Sarthe et en Mayenne. L'impact de la canicule de fin juin sur les rendements est finalement limité : les plantes étant le plus souvent parvenues à maturité avant l'arrivée des fortes chaleurs. Par rapport au rendement régional moyen 2012-2016, celui de 2017 est estimé inférieur d'un quintal en pois, stable en blé dur, et supérieur d'un quintal en orges, de 3 quintaux en blé tendre, de 4 quintaux en triticale et de 6 quintaux en colza, pour lequel les pluies de mai ont favorisé un bon remplissage des graines. La qualité du blé tendre régional est très bonne, avec notamment un taux de protéines élevé, résultant principalement d'une valorisation efficace de l'azote présent dans le sol.

La pluviosité entre fin juillet et fin août est sporadique et inégalement répartie sur le territoire régional. Celle de septembre est assez régulière et bénéfique au remplissage des grains de maïs. Les tournesols se développent dans des conditions assez sèches ayant inhibé le développement des maladies. Par rapport au rendement régional moyen 2012-2016, celui de 2017 est prévu en hausse de 7 quintaux en maïs grain et supérieur de 5 quintaux en tournesol.

Les semis de colza s'étalent sur près d'un mois : entre le 20 août et le 20 septembre. Fin septembre, les stades de développement sont très hétérogènes.

Des plaquettes sur la **qualité des blés récolte 2017** sont disponibles sur le site internet de la DRAAF : draaf.pays-de-la-loire.agriculture.gouv.fr / Données statistiques / Conjoncture / Conjoncture grandes cultures

Prévisions de récolte en Pays de la Loire au 1er novembre 2017 -récolte 2017-

Cultures	Surface * (ha)	Évolution 2017/2016	Rendement (q/ha)	Évolution 2017/2016	Production (1000 q)	Évolution 2017/2016
Céréales : 721 900 ha dont						
Blé tendre	410 100	1 %	72	24 %	29 527	25 %
Orge d'hiver	78 800	- 4 %	67	20 %	5 280	15 %
Orge de printemps	3 880	- 1 %	49	7 %	190	5 %
Triticale	36 280	- 8 %	62	29 %	2 249	19 %
Blé dur	35 730	- 3 %	65	30 %	2 322	26 %
Avoine	5 190	11 %	62	32 %	322	46 %
Maïs grain **	127 000	14 %	92	23 %	11 684	39 %
Oléoprotéagineux : 126 580 ha dont						
Colza	76 300	2 %	39	18 %	2 976	20 %
Tournesol	26 330	4 %	30	15 %	790	20 %
Pois protéagineux	12 370	8 %	38	19 %	470	28 %
Maïs fourrage	*262 440*	*- 7 %*	*130*	*20 %*	*34 117*	*12 %*

Source : Agreste et FranceAgriMer Pays de la Loire

** Surface : les surfaces 2017 ont été calculées à partir des surfaces PAC 2016 provisoires.*
** Maïs grain : dont 12 800 ha de maïs grain humide ; évolution de surface grain + fourrage : - 1 %.

La hausse de l'euro par rapport au dollar et des stocks mondiaux très abondants entraînent une baisse des cours des céréales

Début juillet, le climat chaud et sec aux USA et sur une partie de l'Europe interroge sur le volume de la récolte mondiale 2017 de **blé** : le prix du **blé** progresse sensiblement. Le niveau de la production mondiale est ensuite régulièrement revu à la hausse et porté à 742 Mt (en repli de 12 Mt par rapport à la récolte record de 2016). Cette année, la zone mer Noire enregistre une récolte de **blé** pléthorique (la production russe est annoncée record). Parallèlement, l'euro progresse sensiblement par rapport au dollar. Le **blé** de la zone euro n'est pas compétitif à l'export ; le prix du **blé** baisse fortement en août puis recule légèrement courant septembre. Au niveau mondial, le ratio stock sur consommation du **blé** est très élevé : il atteint 34 % ; il devrait être inférieur à 25 % pour favoriser une hausse des prix. En septembre 2017, le cours moyen du **blé tendre rendu Rouen (154 €/t)** est inférieur de 3 % à celui de juin 2017 et de 2 % à celui de septembre 2016.

La hausse marquée de l'euro par rapport au dollar impacte également le prix du **maïs**. Le **maïs** de la zone euro est fortement concurrencé à l'export et sur le marché intérieur. De plus, la récolte étasunienne 2017 de **maïs** s'annonce meilleure que prévu ; or les USA repré-

L'UE met en place une taxe à l'importation sur le maïs afin de protéger le marché communautaire

Compte tenu de la faiblesse des prix du **maïs** sur les marchés mondiaux, l'UE met en place à partir du 8 août un droit de douane à l'importation du maïs de 5,16 €/t. Cet ajustement automatique correspondant à la différence entre le prix d'intervention (101,31 €/t) multiplié par 1,55 et un prix représentatif à l'importation CAF* pour les céréales à Rotterdam. Le 1er septembre, le droit de douane est porté à 10,95 €/t ; il est ramené à 5,61 €/t le 10 octobre.

* CAF = coût, assurance, frêt

sentent environ un tiers de la production mondiale de **maïs**. En septembre 2017, le cours moyen du **maïs rendu Bordeaux (146 €/t)** est inférieur de 7 % à celui de juin 2017 et de 4 % à celui de septembre 2016.
Les stocks mondiaux de **soja** sont importants ; en outre, la récolte mondiale 2017-2018 de **soja** s'annonce proche de son record de 2016-2017 (350 Mt). Le bilan mondial du **colza** et du **canola** s'annonce assez tendu. À noter la forte baisse des taxes à l'importation dans l'UE du biodiesel argentin à partir du 28 septembre 2017. En septembre 2017, le cours moyen du **colza rendu Rouen (358 €/t)** est supérieur de 1 % à celui de juin 2017 ; il est inférieur de 4 % à celui de septembre 2016.

Petit début de campagne pour les chargements portuaires régionaux

Durant le premier trimestre de la campagne 2017-2018, 345 000 t de céréales et d'oléagineux sont chargées depuis les quatre ports de la région, dont 268 000 t de blé tendre. Ce tonnage est équivalent à celui du premier trimestre de la campagne 2016-2017 ; mais il est inférieur de 22 % (- 100 000 t) au trafic moyen à fin septembre pour la période 2012-2016. Au 30 septembre 2017, deux destinations se détachent : le Portugal (106 000 t dont 102 000 t de blé tendre) et Cuba (70 000 t de blé tendre).

Fruits et légumes

La crise conjoncturelle est plus marquée pour le concombre et le melon que pour la tomate

Passé le 14 juillet, les échanges de **concombres** perdent rapidement en intensité, chose rarement observée à cette période. Le déséquilibre commercial s'accentue tout le mois d'août entraînant une situation de crise conjoncturelle. L'offre conséquente et le manque de consommation exacerbent les concurrences interrégionales et européenne. Dans l'impasse commerciale, le marché du concombre ne sort de crise qu'en septembre, période d'amorce de fin de campagne nationale et de mise en place des produits d'Espagne.
Le marché des **tomates** est inconstant et traversé de périodes de crises conjoncturelles. Toutefois, contrairement au concombre, ces crises ne s'installent pas dans la durée. Les volumes de vente, sans être exceptionnels, demeurent néanmoins satisfaisants. Les stocks générés durant les semaines de faible activité s'écoulent ensuite sans trop de difficultés et le marché n'arrive pas au point de saturation pouvant conduire à des destructions de marchandises. L'offre décline sensiblement à partir de septembre. Le trimestre s'achève dans un ambiance sereine avec une météo propice à la consommation. Par ailleurs, la concurrence des jardins familiaux et entre les divers bassins de production est moins ressentie.
Les conditions météorologiques favorables aux cultures provoquent une production importante de **melons** durant tout l'été. L'arrivée des températures caniculaires engendre un télescopage des plannings de récolte et une offre cumulée et abondante des trois bassins de production français. La campagne 2017 se démarque par des longues périodes de crise conjoncturelle (du 29 juin au 10 août et du 13 au 26 septembre). Cette saison est difficile pour l'ensemble des acteurs de la filière, principalement en raison de l'obligation de prix bas, en partie liés aux promotions continues en GMS.

Les ceintures vertes et jardins familiaux limitent les expéditions de salades et radis...

En **salades**, la concurrence des multiples ceintures vertes et des jardins familiaux se fait sensiblement ressentir jusqu'à la mi-juillet. Des parcelles en sur-maturité sont détruites. Par la suite, la météo versatile rend les conditions de production difficiles. La diminution de l'offre et la fin de la concurrence des jardins familiaux favorisent une meilleure fluidité du marché et des prix supérieurs à la moyenne quinquennale. A partir de la mi-août, le retour d'un climat plus favorable à la production entraîne quelques concessions de prix. En septembre, l'offre s'amenuise, mais reste suffisante pour couvrir une demande dynamique.
Durant l'été, sauf rares exceptions, les disponibilités de **radis** couvrent facilement la demande. Les expéditions se heurtent aux productions des multiples ceintures vertes, très actives durant cette période de l'année. A partir de la mi-septembre la baisse des températures ralentit le développement des cultures. Cette situation, plus marquée sur d'autres zones de production, permet de réactiver très progressivement les échanges de radis ligérien vers certaines places françaises et de retrouver des cours supérieurs de quelques centimes à la moyenne quinquennale.

A prix plancher pendant tout l'été, le redressement de tendance est trop tardif pour sauver la saison du poireau primeur

Après un mois de juin très chaotique, la période estivale est difficile pour le **poireau primeur**. Les marchés, tant à l'export que sur le territoire national affichent une réelle apathie, rarement constatée dans sa durée. La décrue de l'offre est très nette à partir de la mi-juillet, sans pour autant influer favorablement sur le marché. Il faut attendre la mi-août pour susciter l'intérêt de la demande. La campagne du poireau primeur s'achève fin août sur un constat très amer. La saison du **poireau d'automne** débute en septembre. L'arrivée d'une météo plus fraîche facilite le référencement dans les rayons et relance le marché à la hausse. Fin septembre, la concurrence entre les bassins de production français et européens s'accentue.

Une production soutenue déséquilibre les marchés du haricot vert et de la courgette

Le fort potentiel de production de **haricot vert** trouve preneurs jusqu'à mi-juillet. Ensuite, la demande faiblit, imposant une baisse des cours. Des stocks se forment et la qualité diminue. Des destructions s'imposent. En août, le marché est régulier, avec quelques opportunités commerciales à destination de l'Europe. En fin de trimestre, le haricot est moins recherché, les cours s'ajustent en conséquence. Sur l'ensemble de la saison ils n'ont jamais atteint la moyenne quinquennale.

Le marché de la **courgette** connaît aussi un début d'été difficile. La production est intense en juillet. Des stocks se forment et les prix passent sous la moyenne quinquennale mi-août. La faiblesse de la demande maintient le marché au plus bas. Le retour de températures nocturnes plus fraîches freine la pousse, ce qui permet aux opérateurs de résorber les stocks. Une demande plus active oriente les cours à la hausse. En septembre, l'offre manque et les prix s'envolent d'autant que la qualité est correcte et que la concurrence espagnole est exceptionnellement très limitée en quantité et tarif.

Récoltes précoces et début de campagne à prix soutenu pour les pommes et les poires

La récolte de **poires** s'annonce satisfaisante dans le Val de Loire. Elle est précoce et se déroule dans des bonnes conditions climatiques. La qualité visuelle et gustative est excellente. La campagne débute avec la *Williams* dès la fin août. Les ventes sont peu dynamiques et concurrencées par la *Guyot* du Sud-Est. En fin de trimestre, la commercialisation de *Conférence* et de *Comice* débute avec une quinzaine de jours d'avance.

Les conséquences des gelées printanières engendrent des approches commerciales différentes selon les acteurs de la filière **pomme**. Les acheteurs étrangers, suite à l'annonce d'une forte baisse de récolte en Europe, se sont couverts avec des achats importants en volume de l'hémisphère sud. Cette particularité provoque un début de campagne lent et peu dynamique à l'export. Sur le marché intérieur, les prix demandés par les producteurs, plus élevés qu'à l'accoutumée, engendrent une frilosité des clients. Dans le Val de Loire, les récoltes se poursuivent avec des conditions climatiques favorables, lesquelles ont permis aussi une bonne coloration des fruits.

Viticulture

Des vendanges précoces et très qualitatives mais d'un volume réduit

La récolte débute précocement dès la fin août. Elle présente une grande hétérogénéité. En région nantaise, les parcelles gelées produisent peu ou pas du tout. Dans les zones qui n'ont pas gelé, la vigne a profité des pluies de début septembre et les rendements sont normaux. La vendange est de très belle qualité. Au global, cette année donnera une petite récolte pour la Loire-Atlantique ; son estimation reste très difficile (environ - 25 à - 30 % par rapport à une année normale).

En Anjou, la vendange a également débuté fin août. Le millésime s'annonce très qualitatif. La question des volumes reste posée. Là aussi, il est très difficile d'estimer les rendements du fait du gel d'avril qui a touché de façon très hétérogène les différents vignobles, mais aussi du stress hydrique (sécheresse printanière notamment). Le plein semble être fait pour les effervescents. Les parcelles de **Chenin** ont bien réagi aux pluies de début septembre et semblent avoir un rendement dans la moyenne. Pour les cépages de rosé et de rouge (**Grolleau, Cabernet**), les rendements sont inférieurs à la moyenne, y compris pour des vignes qui n'ont pas gelé (10 à 15 % d'écart/moyenne). Les peaux sont épaisses, les pépins sont gros et les rendements en jus sont faibles.

Côté marché, les stocks sont bas pour certaines appellations, **Muscadet** notamment, et les prix se maintiennent à un niveau élevé. En septembre, les achats du négoce de **Muscadet Sèvre et Maine sur Lie** et de **Gros Plant sur Lie** s'accélèrent. En cumul depuis le début de la campagne, ils progressent respectivement de 55 % et 94 % comparé à 2016.

Par rapport à l'an dernier, l'été a été favorable aux ventes en GMS de vins rosés. Le **Cabernet d'Anjou**, qui représente trois quarts des ventes de rosés ligériens, progresse de 3,9 % en volume. De même les **Rosé de Loire** et **Rosé d'Anjou** évoluent à la hausse (+ 2,9 % et + 9,8 %). La faiblesse des disponibilités de **Muscadet** se répercute à la baisse sur les ventes et à la hausse sur les prix. En un an, les ventes de **Muscadet AC** reculent de 14,5 % avec un prix moyen en hausse de 7,6 %.

Les ventes de **Gros Plant** et **Coteaux du Layon** ont, elles, progressé. Côté rouge, les volumes commercialisés en GMS sont inférieurs à ceux de l'an dernier, à l'exception du **Saumur-Champigny** dont les volumes vendus sont légèrement supérieurs à l'an passé (+ 0,9 %).

Observatoire Economique du Val de Loire
Situation des Marchés au 30/09/2017
Achats du Négoce

	Activité du mois		Campagne			
	Volume (1)	Cours Vrac €/hl (2)	Volume (1)	+/-% A-1	Cours Vrac €/hl (2)	+/-% A-1
Muscadet	2 540,00	162,86	3 896,18	-41%	160,79	79%
Muscadet Sèvre et Maine	1 464,00	169,95	4 454,66	72%	169,12	NS
Muscadet S&M Sur Lie	9 638	178,56	11 134	55%	179,27	29%
Gros Plant	620	103,64	968	-60%	101,00	NS
Gros Plant/Lie	1 139	116,40	1 139	94%	116,40	NS
Anjou Blanc	175	NS	367	-19%	NS	NS
Saumur Blanc	773	NS	1 210	150%	190,15	11%
Coteaux du Layon	390	NS	493	-30%	NS	NS
Touraine Blanc	11 449	208,78	13 273	37%	202,46	-2%
Vouvray	2 994	251,88	3 202	1627%	253,98	NS
Saumur Mousseux	4 641	NS	12 000	-23%	NS	NS
Crémant de Loire	6 975	NS	14 810	-18%	NS	NS
Vouvray effervescents	2 741	NS	2 752	871%	NS	NS
Sancerre (Mois M -2)	ND	ND	ND	ND	ND	ND
Rosé d'Anjou	14 242	143,62	15 938	-2%	143,14	-6%
Cabernet d'Anjou	27 036	179,74	41 832	-3%	180,78	-1%
Rosé de Loire	1 925	117,35	2 429	-40%	125,05	16%
Anjou Rouge	270	148,52	534	-46%	150,66	20%
Saumur Rouge	260	NS	629	38%	185,33	NS
Saumur Champigny	986	NS	2 097	-23%	274,11	NS
Touraine Rouge	1 451	144,51	1 586	-43%	164,87	NS
Chinon	1 735	310,93	2 933	77%	320,93	15%
St Nicolas de Bourgueil	1 599	343,89	2 672	166%	325,39	-2%
Vins IGP Sauvignon	9 812	127,94	9 897	106%	127,94	ND
Vins IGP Chardonnay	6 863	NS	6 913	217%	NS	ND
Vins IGP Autres Blancs	1 298	NS	1 687	ND	ND	ND
Vins IGP Gamay Rgs-Rs	1 453	NS	1 489	ND	88,21	ND
Vins IGP Autres Rgs-Rs	3 215	NS	3 637	ND	ND	ND
VSIG Blancs	0	NS	0	NS	ND	NS
VSIG Rouges	27,00	10,00	147,00	NS	42,65	NS
VSIG Rosés	27	40,00	66	NS	40,00	NS

(1) Volume total (ensemble des vins + raisins + moûts)

ND : non disponible

(2) vin en vrac (sous contrat à prix fixe pour l'Anjou-Saumur-Touraine)

(3) cours de novembre 2016

Pour tout renseignement concernant :
- les vins de Nantes à Blois : Interloire - Fanny Gillet 02 47 60 55 08
- Les vins du Centre : Patrice Fontaine 02 48 78 51 07
- les vins IGP : CIVDL – Lucie Chassevent : 02 41 87 25 81
- Les VSIG : FranceAgriMer - Françoise Yhuel : 02 41 72 32 27

IPAMPA - Le prix des intrants se stabilise en juillet et août

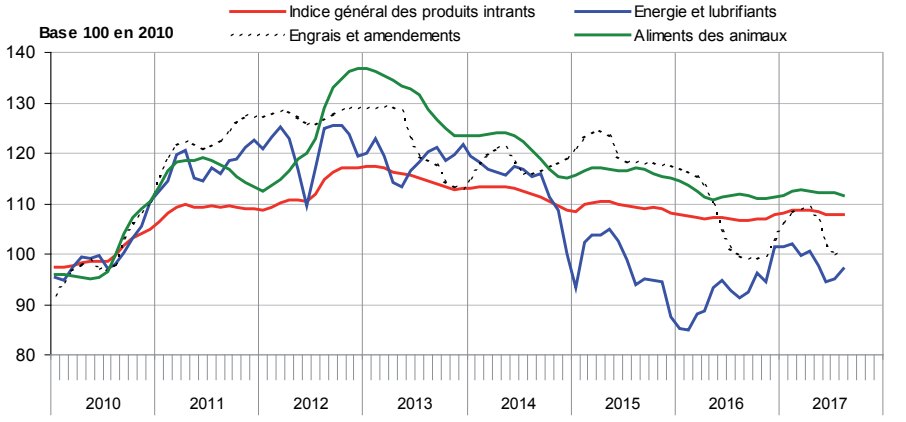
Après les reculs de mai et juin (- 0,8 % en cumul), l'indice général du prix d'achat des intrants est stable en juillet et août. Sur un an il a augmenté de 1 % mais reste inférieur de plus de 3 % comparé à la moyenne quinquennale 2012-2016.

Principal poste de l'indice (30 % de son poids), le prix de l'alimentation animale se tasse peu à peu depuis le mois d'avril (- 1 % en cumul sur cinq mois). Il retrouve le même niveau qu'il avait un an auparavant. La moyenne des huit premiers mois de l'année situe le prix de l'aliment 7 % au-dessous de la moyenne quinquennale 2012-2016. L'aliment bénéficie de l'érosion des cours des céréales et des matières azotées. Les disponibilités mondiales en blé et maïs font pression sur les prix. De même, les cours des tourteaux sont orientés à la baisse jusqu'en août. La hausse de l'euro depuis le début de l'année (1,19 $ début septembre contre 1,05 $ début janvier, soit + 13 %) pondère la tendance baissière des cours mondiaux.

Le prix des engrais et amendements stoppe son recul commencé en mai (- 8,5 % en cumul par rapport à avril). Cet arrêt positionne le prix au même niveau que l'année précédente et il s'agit sans doute d'un seuil. En effet, les cours des ammonitrates, urée et solutions azotées sont repartis à la hausse depuis août. Sur la campagne 2016/2017 (juillet à juin), les livraisons d'engrais azotés sont en diminution (- 5,6 %) pour la première fois depuis la campagne 2011/2012.

Le prix de l'énergie regagne 2,5 % en juillet et août après avoir perdu 7 % entre février et juin. En évolutions annuelles glissantes, les prix des douze derniers mois se situent près de 8 % au-delà de la période précédente. Pour les seuls carburants, cette évolution atteint 16 %. Avec des cours du pétrole en augmentation quasi régulière depuis juillet, le prix de l'énergie est appelé à se renforcer dans les mois à venir.

IPAMPA - Indice des prix d'achat des moyens de production agricole en Pays de la Loire (janvier 2010 - août 2017)



Source : Insee - Agreste

Note : la base de référence de l'IPAMPA est 2010 depuis mars 2013, au lieu de 2005 précédemment. L'indice moyen annuel de l'année 2010 est égal à 100. Des changements de coefficients de pondération ont eu lieu.

Productions animales

Bovins

Les principales catégories de bovins (vaches, jeunes bovins mâles, veaux) enregistrent par rapport à 2016, pour la période allant de janvier à septembre, une diminution des volumes abattus. Les poids moyens des carcasses, généralement en baisse, traduisent une fluidité des marchés. Le marché des veaux de boucherie reste difficile mais les perspectives deviennent plus encourageantes en fin de trimestre. Les broutards bénéficient d'une demande à l'export toujours dynamique ; la baisse saisonnière des cotations débute à peine. La consommation, en particulier celle de morceaux piècés, et les importations de viande bovine sont orientées à la baisse. Pour les ovins, après un début d'année difficile, les cotations des second et troisième trimestres sont plus favorables dans un contexte de moindres disponibilités en agneaux.

Bovins mâles de 8 à 24 mois : érosion des volumes abattus et cotations supérieures aux moyennes pluriannuelles

Les abattages régionaux et nationaux cumulés de janvier à septembre 2017 sont en repli (de 2,3 % pour la région, un peu plus marqué pour le niveau national). Les disponibilités limitées d'animaux finis contribuent à soutenir les prix entrée abattoir. En effet, les cotations des **jeunes bovins** (viande U, viande R, mixte O) enregistrent des valeurs nettement mieux orientées que celles de 2016 et supérieures en fin de trimestre d'une quinzaine de centimes/kg aux moyennes 2012-2016. Les cotations de la première semaine d'octobre confirment la bonne tenue des cours. A l'échelle européenne, le contexte est également porteur et bien orienté.

Bilan du dispositif d'aide aux jeunes bovins légers

Dans le cadre du règlement (UE) 2016/1613, les demandes éligibles au dispositif d'aide aux jeunes bovins légers ont fait l'objet d'un paiement avant le 30/09/2017. Tous les demandeurs qui ont reçu un accusé réception recevront un courriel de notification dans les semaines qui viennent détaillant la liste des animaux payés ainsi que la liste des animaux non payés et les motifs de non-paiement.
Le bilan régional et national de cette mesure est le suivant :

	montant	animaux	abattus France	exportés UE/pays tiers	nombre de bénéficiaires
Loire-Atlantique	13 050 €	87	82	5	14
Maine-et-Loire	23 850 €	159	142	17	22
Mayenne	39 300 €	262	190	72	34
Sarthe	27 000 €	180	41	139	16
Vendée	73 200 €	488	322	166	47
Pays-de-la-Loire	176 400 €	1 176	777	399	133
Total France	**3 260 850 €**	**21 739**	**11 083**	**10 656**	**1 745**

Source FranceAgrimer

Vaches : des cotations mieux orientées qu'en 2016 et une abondance de réformes allaitantes ce trimestre

Les abattages régionaux et nationaux cumulés de janvier à septembre 2017 sont en repli de 2,6 % pour la région (un peu moins pour l'échelon national). Les vaches laitières de réforme se font un peu plus rares et les vaches allaitantes plus nombreuses, en particulier au mois d'août. Les cotations des vaches, bien que supérieures aux valeurs 2016, demeurent en retrait de 5 à 25 centimes/kg par rapport aux moyennes 2012-2016 (selon les conformations). Les catégories viande U, viande R, blonde U et même mixte O affichent une belle stabilité tarifaire au cours du troisième trimestre. Les vaches en manque de finition sont plus à la peine. La catégorie lait P cède quelques centimes/kg net en toute fin de période. A l'échelle européenne, le contexte production/prix est contrasté entre pays.

Bovins maigres (broutards) : une demande dynamique et des cotations bien orientées

En broutard(e)s, l'été s'est révélé bien orienté d'un point de vue tarifaire. Les animaux (charolais mâles de 6-12 mois, catégorie U) s'échangent à des prix supérieurs de quelques centimes/kg aux valeurs pluriannuelles. Ce bon maintien général des cours s'explique à la fois par une offre limitée, une météo favorable qui a permis de retarder les sorties et par une demande européenne soutenue. La demande italienne dynamique, notamment en femelles, a compensé les envois limités vers les pays tiers. Entre janvier et août 2017, les exportations d'animaux maigres français destinés à l'élevage ont progressé de 3 % /2016, en particulier vers l'Italie et vers l'Espagne. A l'échelle régionale, au cours des huit premiers mois, près de 27 800 bovins âgés de 6 à 18 mois ont été exportés (contre 21 à 22 000 animaux en 2015 et 2016). L'em-

bellie des cours du JB en Italie ainsi que le dynamisme des exportations vers l'Espagne stimulent donc les prix. La baisse saisonnière des cours a toutefois débuté au cours du mois de septembre, mais de façon très modérée (2,8 €/kg vif pour les semaines 39 et 40). D'ici la fin de l'année, les marchés des broutards devraient demeurer bien orientés. La réouverture du marché algérien, après plusieurs mois de fermeture, et d'éventuelles opportunités vers Israël devraient consolider une demande déjà dynamique.

Veaux de boucherie : un contexte estival bien difficile mais de meilleures perspectives pour le début du 4e trimestre

Après un été difficile et des prix très bas en particulier en juillet (en retrait de plus de 70 centimes/kg/moyennes 2012-2016), en raison des retards d'abattages accumulés au second trimestre, une hausse saisonnière des cotations se dessine par la suite. Au cours de l'été, la faible consommation saisonnière a rencontré une offre trop importante. La cotation moyenne du veau de boucherie « ouest rosé clair R3 » remonte fin septembre à environ 6 €/kg net lors des semaines 39 et 40 (avec la reprise de la consommation automnale et le festival du veau de septembre). La remontée des cours commence un mois plus tôt que les deux années précédentes. Cette hausse saisonnière est également observée aux Pays-Bas. Néanmoins, les cotations régionales restent en retrait de plusieurs dizaines de centimes par rapport aux valeurs 2016 et aux moyennes quinquennales. Parallèlement, les abattages cumulés de veaux, de janvier à septembre, sont à la baisse aux échelons national (- 1,0 %) et plus encore régional (- 5,0 %).

Lait de vache : baisse des livraisons et amélioration des prix

De façon saisonnière, les livraisons régionales de lait de vache sont en recul au troisième trimestre. Le niveau de collecte reste inférieur à celui constaté l'an passé à la même période (- 3,1 %). Cette situation résulte en partie des conditions climatiques sèches et chaudes qui ont impacté cet été la qualité et la quantité du fourrage disponible. Depuis le début de la campagne, le total des livraisons est en retrait de 2,7 % par rapport à celui de 2016 et de 3,8 % par rapport à celui de 2015. Tous les départements sont concernés par cette baisse de la production, les plus impactés étant la Sarthe et la Vendée. Pour le troisième trimestre consécutif, le prix moyen du lait est en progression et s'établit en août à 355 €/1 000 l (soit 60 € de plus que celui constaté en 2016 à la même période). Depuis le début de la campagne, il s'établit à 336 €/1 000 l (+ 14,1 % par rapport à celui observé l'an passé). Le lait bio suit la même tendance et s'affiche à 488 €/1 000 l contre 471 €/1 000 l en août 2016. Les taux protéiques et butyreux sont aussi en hausse pour ce trimestre et affichent des écarts de 2,4 % et 2,1 % entre août 2016 et 2017.

Au troisième trimestre, pour la première fois depuis janvier, la collecte nationale est marquée par une augmentation des quantités livrées par rapport à celles observées l'an passé à la même période (+ 0,7 % entre août 2016 et 2017). Malgré un déficit de production dans certains bassins, d'autres, comme le Grand-Est, stimulés par la hausse des prix, augmentent leurs volumes. Le prix moyen observé en août (361 €/1 000 l) reste supérieur à celui d'août 2016.

Trop de protéines laitières et pas assez de beurre

Encouragés par un marché des fromages dynamique (exportations de l'UE en hausse de 30 % au premier semestre 2017) et confrontés à une demande en poudre maigre insuffisante pour résorber les stocks massifs de ce coproduit de la fabrication du beurre (niveau de stocks publics dans l'UE le plus élevé depuis 1991), les principaux producteurs mondiaux ont globalement privilégié la transformation du lait en fromages, au détriment de celle de lait en beurre/poudre maigre.
Une demande mondiale en progression accompagnée d'une flambée des cours, des achats de précaution des consommateurs français, des tensions commerciales entre transformateurs et distributeurs, alimentent un début de pénurie de beurre dans les commerces. Une reprise saisonnière des fabrications de beurre/ poudre maigre est attendue cet automne.

Bilan du dispositif « Aide de trésorerie aux producteurs de lait de vache »

Dans le cadre du règlement (UE) n°2016/1613 du 8 septembre 2016, voté suite au contexte mondial de déséquilibre de l'offre et de la demande dans le secteur laitier, la France a décidé de mettre en place une aide de trésorerie aux producteurs de lait de vache en difficulté répondant à certains critères d'éligibilité (cf. annexe). L'aide forfaitaire, d'un montant de 1 000 € par exploitation éligible, avec application de la transparence GAEC (révisable en fonction du nombre d'exploitations éligibles et des fonds disponibles), a été versée avant le 30/09/2017.

En Pays de la Loire, 4 910 exploitations ont bénéficié de ce dispositif, soit environ 60 % des producteurs de lait, pour un montant moyen de 1 711 €. Cette aide se répartit comme suit :

	Aide trésorerie lait	
	bénéficiaires	montant
Pays de la Loire	**4 910**	**8 400 000 €**
Loire-Atlantique	1 041	1 930 000 €
Maine-et-Loire	921	1 588 000 €
Mayenne	1 786	2 757 000 €
Sarthe	666	1 034 000 €
Vendée	496	1 091 000 €
France Métropole	**34 078**	**52 965 000 €**

Source : FranceAgriMer

Ovins : des volumes abattus comparables à ceux de 2016 et des cotations qui se rapprochent des valeurs habituelles

Les abattages régionaux cumulés de janvier à septembre 2017 sont très proches de ceux enregistrés en 2016 à la fois pour les agneaux et pour les ovins de réforme. A l'échelon national, les abattages d'ovins (en poids) sont dans leur ensemble en baisse (- 2,1 %) : - 2,6 % pour les agneaux mais + 0,6 % pour les ovins de réforme. Malgré une consommation morose, un marché des peaux toujours très dégradé et le recul saisonnier des prix à l'import, le manque de disponibilités en agneaux français continue de soutenir la cotation dans l'Hexagone. En effet, après un début d'année mal orienté, les cotations des second et troisième trimestres se révèlent plus favorables, notamment en juillet. Au cours du mois de septembre, les valeurs observées se révèlent comparables à celles de l'année 2016 et supérieures d'une dizaine de centimes/kg à la moyenne 2012-2016. En cumul de janvier à août, la consommation française de viande ovine calculée par bilan (abattages + importations - exportations) a baissé de 0,5 % par rapport à 2016.

Lait de chèvre

La collecte de lait de chèvre poursuit une évolution classique saisonnière. En repli depuis mai, elle se situe en août 2017 au-dessus du niveau de 2016 (+ 2,1 %), mais en dessous de celui de 2015 (- 1,4 %). Le cumul des livraisons depuis le début de la campagne reste en léger retrait par rapport à la campagne précédente, le recul régional (- 0,5 %) est toutefois plus marqué que celui de la Vendée (- 0,3 %), premier département producteur. A 667 €/1 000 l, le prix du lait se positionne en août et pour le deuxième mois consécutif à un niveau intermédiaire entre 2016 et 2015. Le prix moyen de campagne reste, quant à lui, supérieur à celui de 2016 à période comparable.
En août, à l'exception des yaourts et laits fermentés, la fabrication de produits laitiers à base de lait de chèvre recule par rapport à celle de 2016. La consommation de ces produits est dynamique.

Porc : baisse prématurée des cours, recul de la demande chinoise, consommation en berne

Au troisième trimestre, la situation du marché du porc se retourne une nouvelle fois. Après un bon premier semestre, les cours refluent sans cesse à partir de la mi-août. Fin septembre, ils ont perdu 11 %. Comparé aux neuf premiers mois de 2016, la cotation moyenne reste malgré tout favorable (+ 12 %). Le recul des cours français s'effectue avant celui des autres cours européens, chacun subissant la baisse importante de la demande chinoise. Malgré le sursaut saisonnier, la consommation des ménages en viande de porc se contracte une nouvelle fois. Le quatrième trimestre débute par une offre supérieure à la demande.

Les cours sont stables jusque mi-août (depuis mai, ils s'établissent autour de 1,68 €/kg, *cotation entrée abattoir, classe E+S Centre ouest, TMP supérieur ou égal à 55 %*). Ils se rétractent ensuite régulièrement pour finir en dernière semaine de septembre à 1,50 €/kg, perdant ainsi 18 centimes soit 11 %. La moyenne du 3e trimestre est inférieure au 3e trimestre 2016 (mais 2016 reste une année atypique) et se situe également sous la moyenne quinquennale des 3e trimestres 2012-2016 (dans les deux cas – 2,3 %).
Comparée aux neuf premiers mois 2016, la cotation moyenne de 2017 est supérieure de 12 %. Par rapport à la moyenne quinquennale 2012-2016, cet écart se réduit à + 6 %. Grâce à un premier trimestre favorable, l'année 2017 reste pour l'instant une année satisfaisante en termes de cotation. L'inquiétude naît de la chute continue des cours depuis août, la baisse se poursuivant les deux premières semaines d'octobre (perte supplémentaire de 7 centimes). Si le cours devait poursuivre son repli, à l'identique de la mauvaise pente de 2015, le 4e trimestre pourrait être très dégradé.
Le décrochage de la cotation française s'est produite avant celui des autres pays européens (Espagne, Allemagne en particulier). Fin septembre, après une baisse généralisée, les écarts se resserrent mais la cotation française reste au-dessous. Plusieurs raisons sont évoquées pour comprendre cette situation. La baisse de la demande chinoise est très importante (réduction d'un tiers sur les sept premiers mois de l'année) et n'est pas compensée par la hausse des exportations vers les autres pays tiers. Cette hausse aurait malgré tout permis aux prix européens de se maintenir. Le décrochage prématuré des prix français s'expliquerait par la moindre place de la France en tant qu'exportateur.
Parallèlement au recul de ses exportations, la France enregistre également un repli de ses importations (54 % proviennent d'Espagne).
Une autre explication pourrait être la baisse de la consommation des ménages en viande de porc. Malgré une reprise saisonnière en juillet et août, l'été 2017 a été moins bon que 2016, les conditions météorologiques ont limité la saison des grillades. Depuis le début de l'année (selon le panel Kantar-FranceAgriMer, au 1er octobre) les achats en porc frais ont baissé de 5 % et ceux en charcuterie de 2 %.
Après une faible activité en juillet, le secteur de l'abattage bénéficie en août de l'animation de pré-rentrée et d'un nombre de jours ouvrables supérieur. Le tonnage abattu est ainsi le meilleur depuis mars. En septembre l'activité d'abattage reste soutenue. Sur les neuf premiers mois de l'année, le recul atteint 3 % en Pays de la Loire par rapport à 2016, à l'identique de la France.
La production française recule. C'est le cas des principaux pays européens sauf l'Espagne. Sur l'ensemble de l'UE, après fléchissement de la production au premier semestre 2017, une stabilité est prévue au second, puis une reprise s'opérerait début 2018. En effet, selon l'enquête cheptel de mai, la baisse de la production française se confirme au second semestre. L'Espagne confirme sa place de premier cheptel européen devant l'Allemagne. Les effectifs de truies augmentent en Espagne (+ 6 %) Pologne (+ 3,6 %), Italie (+ 1,6 %), Pays-Bas (+ 1,1 %) et Danemark (+ 1 %). Ils baissent en France (- 2,8 %) et en Allemagne (- 0,6 %). Dans une production européenne qui va rester ferme, voire augmenter en 2018, la place de la France va donc se contracter.
Actuellement, le constat français et européen est une offre supérieure à la demande. Faute d'exportations suffisantes vers les pays tiers, la production européenne se retrouve sur le marché européen. S'il n'y a pas de redémarrage des exportations, en particulier vers la Chine, la situation risque de perdurer. A cette conjoncture tendue, il convient

d'ajouter une consommation des ménages en viande de porc en berne (les autres types de viande sont également touchés). La situation française n'est pas la meilleure et la position espagnole risque d'être confortée, mettant les cotations sous pression.
Point positif, le prix de l'alimentation porcine est stable ces derniers mois. Avec des disponibilités mondiales importantes, les prix matières premières en céréales et matières azotées pourraient reculer et donc tirer à la baisse le prix de l'aliment.

Aviculture : en Pays de la Loire comme en France, de janvier à septembre, hausse des abattages de poulets, repli pour les autres espèces

De janvier à septembre, les tonnages cumulés d'abattages de volailles progressent en Pays de la Loire (+0,4 % par rapport aux trois trimestres 2016, et +1,5 % à nombre de jours d'abattages comparables), alors qu'ils sont en repli au niveau national. Les tendances nationale et régionale restent les mêmes : hausse des tonnages abattus pour les poulets, baisse marquée pour les autres espèces (dindes, canards, pintades).

Sur la période, les abattages régionaux de **poulets** et coquelets progressent de 4 % par rapport à 2016. La plupart des abattoirs voient leur activité progresser. En poulet export, le volailler Doux a présenté en septembre un projet de réorganisation de sa production autour de trois axes : orienter la production vers plus de qualité nutritionnelle pour les marchés du Moyen-Orient, entrer sur le marché européen du poulet halal en frais (en investissant dans l'abattoir vendéen de Chantonnay), établir un nouveau partenariat avec un opérateur européen plus compétitif sur le poulet congelé bas de gamme. Sur les neuf premiers mois de l'année, les volumes régionaux abattus en poulet export sont inférieurs de 12 % à la moyenne quinquennale 2012-2016.
Le solde des échanges de viande de poulet reste négatif de janvier à août, dans la continuité des trois années précédentes. Les exportations baissent de 5 % (essentiellement vers l'Arabie Saoudite) tandis que les importations augmentent de 7 % depuis l'Union européenne (principalement la Pologne, l'Espagne et les Pays-Bas).
Les abattages de **dindes** sont en repli de 8 % dans la région et de 6 % en France. Sur les neuf premiers mois de l'année, le volume régional abattu est au plus bas, en repli de 9 % par rapport à la moyenne quinquennale 2012-2016. La baisse des abattages correspond au volume d'abattage d'un abattoir important qui a supprimé son activité en dindes en 2017. Le solde des échanges de viandes et préparations de dinde est positif, avec une hausse de 12 % des volumes exportés (notamment vers l'Allemagne) et une hausse de 1 % des importations.
Les abattages régionaux de **canards** sont en recul sur les neuf premiers mois de l'année. En canard à rôtir, les abattages sont en léger repli, comme en France, avec des évolutions assez contrastées selon les abattoirs. Sur la période, les volumes abattus sont proches de la moyenne quinquennale 2012-2016. La Vendée concentre les deux tiers des volumes abattus. En canards gras, le volume régional abattu entre janvier et septembre est inférieur de 3 % à celui (bas) de 2016. Par rapport à la moyenne quinquennale des trois premiers trimestres 2011-2015, avant les deux épisodes de grippe aviaire, les abattages régionaux sont en repli de 11 % (- 43 % en France).
En **pintade**, les abattages régionaux sont en repli de 9 % par rapport à une période 2016 particulièrement favorable, tout comme 2015. Abattages et consommation de pintades retrouvent sur les trois premiers trimestres des niveaux similaires à ceux des années 2012-2014. La région concentre les trois quarts des abattages nationaux, et le Maine-et-Loire près de 80 % de l'activité régionale.
Afin de prévenir le retour d'un nouvel épisode d'influenza aviaire, un renforcement des mesures de biosécurité est entré en vigueur à compter du 1er septembre 2017. Ces mesures, qui concernent notamment l'ensemble des détenteurs de palmipèdes gras, les vétérinaires et les professionnels de l'aviculture, s'appliquent à la totalité du territoire français.
Dans un contexte de prix de l'aliment pour volailles orienté à la baisse depuis mars pour la plupart des espèces, l'indice des prix à la production progresse légèrement, en particulier pour le poulet standard.
Sur les neuf premiers mois de l'année, les volumes d'achats des ménages sont en baisse sensible pour la dinde, la pintade et le canard. Le recul est moins marqué pour le poulet, la progression en découpes compensant presque le repli en poulet prêt-à-cuire. Les achats en élaborés de volaille sont en hausse de près de 3 % par rapport à la même période 2016.

Oeufs : forte demande pour les œufs français

Au vu de l'augmentation des mises en place de poulettes de ponte des derniers mois, le modèle de prévision prévoit une production d'œufs de consommation en hausse de 4,5 % en cumul pour l'année 2017.
Depuis novembre 2016, le prix à la production et la Tendance Nationale Officieuse (TNO) de l'œuf calibré sont en hausse en glissement annuel. En septembre, le prix à la production de l'œuf progresse d'un tiers par rapport au bas niveau de 2016 et de près d'un quart par rapport à la moyenne quinquennale 2012-2016. Ces croissances font suite à une baisse de l'offre des pays de l'Union européenne et d'une hausse de la demande pour les oeufs français, épargnés par la crise du Fipronil. Cette hausse est telle que la production n'a pas pu suivre et que les prix ont grimpé brutalement. Entre mi-juillet et début octobre, le cours des oeufs coquilles a progressé de 68 %, tandis que celui des œufs destinés à l'industrie a plus que doublé. Sur les neuf premiers mois de l'année, avec des prix globalement en hausse, les achats d'œufs par les ménages français sont en repli de 1,6 % en volume par rapport à la même période de 2016. La progression des achats d'œufs biologiques et plein air ne compense pas le fort repli de ceux d'œufs cage (- 10 %).

Cuniculiculture : production et consommation toujours en net recul

De janvier à septembre, les abattages de lapins sont en repli sensible en France (- 7,4 %), dans la continuité de l'année 2016. La baisse est du même ordre dans les trois abattoirs de Vendée et des Deux-Sèvres, qui concentrent près de la moitié des abattages nationaux.
De façon saisonnière, l'indice des prix à la production du lapin est au plus bas entre juin et août ; il remonte sensiblement en septembre. On retrouve les niveaux de 2015, après ceux de 2016 historiquement faibles. Depuis plusieurs semaines, le cours du lapin vif départ élevage est proche de sa moyenne quinquennale 2012-2016. L'indice de l'aliment pour lapins varie peu ; il retrouve en septembre son niveau de 2016. Les volumes d'achats cumulés des ménages en lapin frais restent en net recul sur les neuf premiers mois de l'année (- 16 %) avec une baisse particulièrement marquée pour le lapin entier.

Commerce extérieur régional : au second trimestre, le solde commercial des produits agricoles et agroalimentaires se contracte fortement

Au second trimestre 2017, tous produits confondus, les exportations ligériennes s'élèvent à 5,25 milliards €, en repli de 4 % par rapport à un deuxième trimestre 2016 particulièrement favorable (livraison en mai 2016 du paquebot « Harmony of the Seas » par la société STX France au croisiériste américain Royal Caribbean Cruise Line). Concernant les produits agricoles et agroalimentaires, le montant des exportations est, comme au premier trimestre, en recul de 3 % par rapport à l'an dernier. À période comparable, il est au plus bas depuis six ans, inférieur à 900 M€, et ne représente que 17 % des exportations régionales.
Les exportations des produits agricoles bruts s'élèvent à 190 M€, en repli de 19 % par rapport au second trimestre 2016. Les produits agricoles bruts recouvrent principalement les céréales (39 % des montants export en 2016), les fruits et légumes (33 %) et les animaux vivants et produits de l'élevage (24 %). Les exportations des produits agricoles bruts continuent à pâtir de la baisse des chargements portuaires de céréales et des effets négatifs de la grippe aviaire sur l'export de volailles (accouvage) et d'œufs.
Avec 695 M€, les exportations des produits transformés progressent de 3 % en valeur par rapport à un second trimestre 2016 au plus bas. La hausse des montants exportés dans les trois secteurs clés de la région (viandes, produits laitiers, boulangerie-pâtisserie industrielle) font plus que compenser le recul toujours sensible dans le secteur des boissons.
De leur côté, les montants des importations continuent leur progression. De ce fait, le solde commercial des produits bruts et transformés régionaux se contracte fortement au second trimestre 2017, à 12 M€, contre respectivement 166 M€ et 303 M€ aux seconds trimestres 2016 et 2015.

Observatoire régional de l'approvisionnement alimentaire de proximité en restauration collective

Réaliser un état des lieux annuel de l'approvisionnement de proximité, du suivi de l'évolution des pratiques d'achats et de la sensibilisation des acheteurs à la provenance des denrées dans la restauration collective, c'est l'objectif de l'observatoire régional, créé en 2015. C'est dans ce contexte que 2 600 structures de restauration collective des Pays de la Loire ont été invitées à renseigner un questionnaire sur leurs achats. Les conclusions s'appuient sur les réponses de 452 répondants correspondant à une valeur d'achats réalisés en 2016 de 89 millions d'euros pour 55 millions de repas.
Les données collectées reflètent des pratiques d'achats en restauration collective globalement orientées vers le marché français. Elles traduisent aussi les marges de progression d'un approvisionnement régional ou de proximité, en faveur de l'agriculture ligérienne.

La viande fraîche et les produits laitiers

La provenance France est particulièrement prégnante pour les viandes fraîches (81 %) et les produits laitiers (86 %). À partir du bassin régional de production, les filières viandes et lait permettent d'approvisionner de nombreux établissements de restauration. 57 % des viandes fraîches et de 37 % des produits laitiers des restaurants collectifs ayant participé à l'observatoire proviennent de la région, tandis que les chiffres d'approvisionnement de proximité, c'est-à-dire au sein du département de la structure de restauration ou des départements limitrophes, sont respectivement de 31 % et 18 %.
La production agricole et agroalimentaire ligérienne, région d'élevage, représente des volumes importants. Néanmoins, le taux d'achats de proximité varie selon les viandes, de 24 % pour la viande de boucherie à 43 % en viande de volailles. 9 % des achats en viandes fraîches d'origine française sont des produits sous IGP, AOP/AOC, label rouge ou issus de l'agriculture biologique.

Les fruits et légumes

Pour les fruits et légumes, une offre importante mais aussi spécialisée sur les fruits en particulier, permet à la restauration collective ligérienne de proposer à ses convives des produits de proximité (40 % des fruits et légumes achetés en France le sont à proximité), ainsi que des produits biologiques (qui représentent 10 % des achats de produits français de fruits et légumes).
De même pour le secteur des légumes, avec une offre variée tout au long de l'année, seul un quart de la valeur totale des achats correspond à des achats de proximité alors que 40 % des achats sont réalisés à l'échelle régionale.

Une dynamique à poursuivre

Dans la continuité des travaux menés depuis 2015, l'État veillera à une mobilisation accrue de tous les acheteurs de la restauration collective en faveur d'un approvisionnement de proximité et de qualité. Il encouragera par exemple l'usage des outils disponibles comme «LOCALIM», un outil à destination des acheteurs publics de la restauration collective en gestion directe pour accompagner le développement de l'approvisionnement local et de qualité.
De même, les producteurs, entrepreneurs de l'agroalimentaire et intermédiaires seront incités à mettre en place les dispositions répondant aux attentes des acheteurs en termes de diversité de l'offre disponible sur le territoire et d'informations sur la provenance des produits.

Industries agroalimentaires

L'activité et les prix sont stables. Les prévisions de production sont favorables

Industries des viandes : l'activité du trimestre a souffert de l'épisode caniculaire de juillet qui a fait baisser la demande. Les prévisions de production sont à la stabilité en raison d'une demande interne en légère hausse et des exportations en retrait. Les prix ne varient pas.

Industries de la boulangerie-pâtisserie et pâtes : la production du trimestre est sur une tendance très favorable qui devrait se poursuivre. La demande étrangère est soutenue. Les prix des produits finis ne varient guère, tandis que le prix du beurre continue de croître.

Source Banque de France – enquêtes mensuelles – septembre 2017

Le point du trimestre

CAP ALIMENT
Plus de cinq ans après sa création, Cap aliment, la plate-forme régionale d'innovation (PRI) des Pays de la Loire dédiée à l'agroalimentaire, disposera de locaux propres à la fin de l'année sur le site nantais de la Géraudière, à proximité de l'école Oniris et de l'Inra. L'association qui fédère les acteurs du secteur (entreprises, universitaires, chercheurs, etc) va prendre possession d'un bâtiment de 2 200 m2 à double vocation, centre de transfert et de développement et hôtel d'entreprises. Il accueillera également des centres techniques, Ligeriaa pour l'interprofession et l'Ifria pour la formation. Porté par le Conseil régional, le projet s'élève à 7,07 M€ et bénéficie du soutien de Nantes métropole et du Feder.

ACCORD DE LIBRE ÉCHANGE UE/JAPON
L'accord de libre échange UE/Japon, conclu le 6 juillet 2017, devrait permettre d'offrir de nouvelles opportunités d'exportations notamment au secteur agroalimentaire européen. En échange, le Japon obtiendra, entre autres, un accès beaucoup plus large au marché européen pour son industrie automobile.

Les entreprises - revue de presse -

Sources : AGRAalimentation, RIA, Ouest France, Les Echos, Banque de France, lettre de l'API de juillet à septembre 2017

Loire-Atlantique

Le groupe volailler **Doux** est toujours en difficulté. Doux cherche un partenaire pour concrétiser 100 M€ d'investissements et de réorganisations industrielles. L'entreprise est présente sur deux marchés principaux : le poulet entier congelé, exporté en grande majorité vers le Moyen- Orient, et les produits élaborés. Confrontée à l'export à une forte concurrence des opérateurs brésiliens, à la grippe aviaire en 2016 et à la guerre au Yémen, l'entreprise a perdu 35 millions d'euros en 2016, l'année 2017 étant sur la même tendance. Le plan de transformation de Doux se présente en trois points : monter en gamme sur les produits premium innovants à l'export, entrer sur le marché européen en pleine croissance du halal frais de qualité et regagner de la compétitivité sur l'offre d'entrée de gamme. En 2012, le groupe Doux avait été placé en redressement judiciaire en raison d'importantes dettes. Il avait supprimé près d'un millier d'emplois avant d'établir un plan de continuation. L'entreprise a été reprise par Terrena en 2016 dont elle a intégré le nouveau pôle volailler Galliance.

Maine-et-Loire

Le périmètre de **Grimaud**, basé à Sèvremoine, se trouve réduit d'un bon quart, passant de 400 M€ à 300 M€, dont 70 % hors de France, tandis que l'effectif est ramené à 1 800 salariés, contre 2 450 précédemment. En effet, en raison de la grippe aviaire, Hubbard, la filiale poulet de chair de Grimaud, a été cédée à l'été 2017 au groupe Aviagen, un géant allemand de la génétique animale. Ainsi reconfiguré, le groupe reste cependant le numéro un mondial dans le palmipède, sa principale activité, et figure parmi les principaux acteurs dans la sélection en poule pondeuse, pintade, porc, crevette, pigeon et lapin. Dans cette activité, le groupe a réalisé en mai une fusion-absorption d'Eurolap, filiale lapin d'Evolution, par Hypharm, sa propre filiale, créant le numéro un mondial de la sélection génétique cunicole (21 M€, 170 salariés).

Mayenne

C'est finalement l'industriel mayennais **Lactalis** qui rachète Stonyfield à Danone. La transaction a été conclue pour 875 M$, soit vingt fois l'excédent brut d'exploitation 2016 de la société américaine, dont le chiffre d'affaires a atteint 370 M$. La vente de Stonyfield avait été exigée par l'antitrust américain dans le cadre du rachat de WhiteWave par Danone. La transaction avec Lactalis nécessite encore un certain nombre d'autorisations, dont l'homologation par les autorités américaines. La Commission européenne donne son feu vert à l'acquisition par Lactalis de la coopérative laitière allemande Omira. Omira transforme chaque année 830 millions de litres de lait, fournis par quelque 2 600 producteurs. Employant 650 salariés, elle a réalisé en 2016 un chiffre d'affaires de 420 M€ (460 M€ en 2015) pour un bénéfice de 1 M€. L'entreprise allemande possède deux sites de production, à Ravensburg, dans le Bade-Wurtemberg et Neuburg an der Donau, en Bavière. Lactalis, numéro un mondial du lait, revendiquait avant cette acquisition 17,3 Mds€ de chiffre d'affaires et 236 sites de production dans 43 pays.

Sarthe

Le volailler **LDC** a annoncé le 5 juillet un bond de 7 % de ses ventes à 942,9 M€ au premier trimestre de son exercice 2017/2018 (clos fin février). Dans le même temps, les tonnages ont augmenté de 8,2 %. Les ventes du pôle Volaille France

ont grimpé de 6,8 % à 676,6 M€, après intégration des activités du groupe Lionor. A périmètre identique, la hausse ressort à 5,3 % et avec l'amont, le chiffre d'affaires du pôle atteint 735,6 M€ (+ 6,6 %). A l'international, la croissance des ventes ressort à 15 % et sur le traiteur à 6 %.

LDC engage 10 M€pour un «contrat de progrès» 2017-2020 en coopération avec ses éleveurs. 5 700 éleveurs sont concernés par ce programme, qui porte sur l'amélioration de la filière amont. L'objectif est de rassurer le consommateur en rendant transparente la méthode de production de LDC. Il vise aussi à garantir la qualité des volailles, dans le respect du bien-être animal, tout en sécurisant le revenu et l'accompagnement des producteurs et en préservant la compétitivité des produits. Les changements envisagés sont la modernisation des poulaillers, une alimentation céréalière d'origine française et une sélection des meilleures souches de poussins. Pour cela, LDC est en cours d'acquisition du couvoir Perrot en Bretagne, spécialisé dans les poulets de chair. Ce couvoir compte 65 salariés, 62 éleveurs et réalise un chiffre d'affaires de 32 M€ en 2016. Avec 40 % du marché de la volaille en France, LDC est le premier groupe français sur ce secteur avec 18 500 collaborateurs et un chiffre d'affaires de 3 Mrd€, dont 20 % à l'export.

Vendée

Kreek's France Arachides se porte bien. Cette PME vendéenne positionnée sur le marché de l'apéritif haut de gamme emploie 27 personnes. Ses produits sont servis dans les hôtels Accor et Hilton, les hôtels de luxe Shangri-La, dans de nombreux parcs d'attraction et zoos. La société affiche un chiffre d'affaires 2016 de 6 millions d'euros. Les deux nouveaux propriétaires misent sur un rajeunissement des emballages sachets afin que leur marque poursuive sa croissance, avec l'espoir d'embaucher à moyen terme.

Fleury Michon a vu son bénéfice net divisé par cinq au premier semestre en raison du cours élevé des matières premières, principalement le jambon de porc qui a atteint des niveaux de cours historiquement élevés. Le groupe agroalimentaire vendéen a réalisé un bénéfice net de 1,7 M€ au premier semestre, soit une marge nette à 0,5 %, en recul par rapport au 1er semestre 2016 où le bénéfice net s'était élevé à 8,9 M€. Le résultat opérationnel ressort légèrement négatif à - 1,2 M€, contre 13,3 au premier semestre 2016. De janvier à juin, Fleury Michon a vu son chiffre d'affaires reculer de 3,3 % à 359,8 M€. Les ventes ont reculé de 3,8 % en France dans la grande distribution, plombées par les gammes de produits Surimi (- 10,3 %) et Traiteur (- 8,2 %).

Sodebo tente une première implantation à l'international, au Brésil, près de Sao Paolo. Elle y créera ex nihilo, l'année prochaine, une usine de 10 000 m^2, forte d'une centaine de salariés, pour produire trois de ses gammes. L'expérience pourrait être le début d'une nouvelle ère pour l'entreprise vendéenne à l'international. Si le groupe reverse un tiers de son résultat à ses salariés, le reste est, pour l'essentiel, réinvesti sur le site vendéen. Sodebo réinjecte ainsi 25 à 40 M€ chaque année à Saint-Georges-de-Montaigu où l'entreprise atteint un taux de robotisation des plus élevés, avec une machine pour dix personnes. Un pic sera atteint l'année prochaine avec la création d'une nouvelle unité de salades de 20 000 m^2, cette famille de produits représentant déjà 30 % des ventes. L'unité de sandwiches sera également doublée. Sur 120 hectares constellés d'usines, le groupe vendéen concentre l'ensemble de ses productions, intégrant la préparation de tous les ingrédients, la conception des emballages et même des vêtements de travail. Avec près de 100 millions de pizzas produites l'année dernière, 25 millions de "Pastabox" mais aussi des dizaines de millions de sandwichs et de salades, Sodebo affiche un chiffre d'affaires de 400 M€ en 2016 et vise une nouvelle progression de 10 % cette année. Études Nielsen à l'appui, la société revendique le premier rang en France sur ces quatre familles de produits conçues pour plaire aux actifs pressés en France, et désormais au Brésil où l'activité commerciale s'avère déjà concluante.

Le vendéen **Ponroy**, spécialisé dans les compléments alimentaires naturels et les produits d'hygiène, annonce l'acquisition du Groupe Ersa, connu sous sa marque Aragan, regroupant des probiotiques (30 % de ses ventes) et des compléments alimentaires. Cette société parisienne, jusqu'à présent détenue par Calcium Capital Partners, affiche un chiffre d'affaires de 20 M€, en croissance de 40 % depuis 2011. Aragan sous-traite sa production, laquelle pourrait être peu à peu réintégrée à Boufféré où Ponroy entend doubler ses capacités dans les deux ans, sans encore dévoiler l'ampleur de l'investissement. Ponroy entend poursuivre ses acquisitions et doubler de taille dans les 3 à 5 ans. Aragan emploie 100 personnes s'ajoutant à l'effectif de Ponroy (450 dont 225 à Boufféré). Le chiffre d'affaires de Ponroy s'élevait à 170 M€ en 2016. Il est en croissance de 13 % en 2017.

Liste des documents en annexe

Cotations des céréales et oléo-protéagineux

Cotations fruits et légumes

Cotation régionale FranceAgriMer des jeunes bovins

Cotation régionale FranceAgriMer des vaches

Abattages des gros bovins dans les Pays de la Loire

Abattages et cotations des veaux

Livraisons de lait et prix du lait

Abattages et cotations des porcs

Abattages et cotations des ovins

Abattages et cotations des poulets

Abattages et cotations des dindes

Abattages et cotations des canards

Abattages et cotations des pintades

Abattages ensemble des volailles

Cotations des oeufs

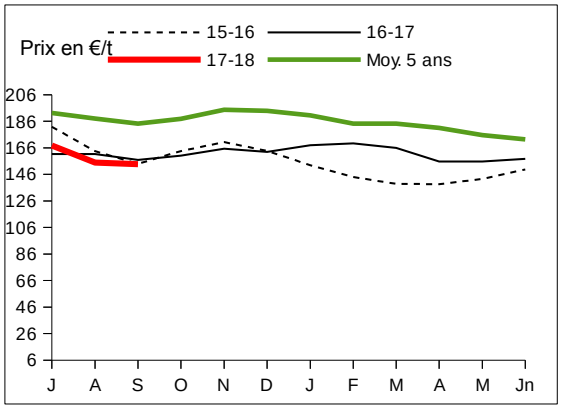
Abattages et cotations des lapins

COTATION DES CEREALES ET OLEO-PROTEAGINEUX

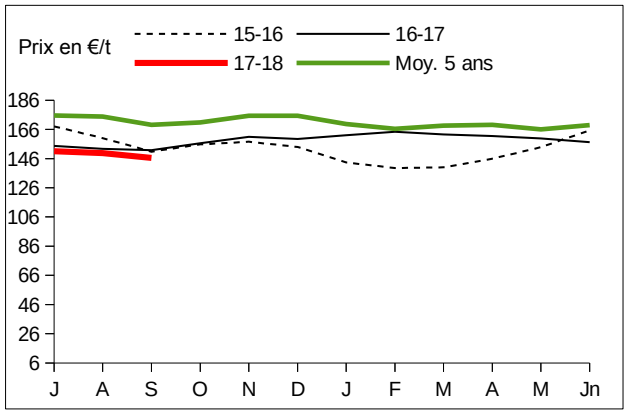
en €/t	Campagne	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Moy.
	12-13	252,20	260,13	260,50	258,00	265,75	253,73	247,50	239,25	236,13	237,70	230,75	206,25	245,66
	13-14	189,70	184,25	185,13	194,20	199,00	203,00	192,00	188,88	201,13	201,30	189,50	180,67	192,40
BLE TENDRE	14-15	176,40	171,00	165,00	163,75	172,88	186,00	191,50	179,50	178,80	171,75	159,50	167,50	173,63
Rendu Rouen	15-16	181,83	163,50	154,00	163,63	170,38	163,67	153,00	144,00	138,90	138,63	142,60	149,75	155,32
	16-17	161,38	161,40	157,00	160,25	165,25	162,88	168,00	169,33	165,88	155,63	155,80	157,75	161,71
	Moy. 5 ans	192,30	188,06	184,33	187,97	194,65	193,86	190,40	184,19	184,17	181,00	175,63	172,38	185,74
	17-18	167,75	155,00	153,75										158,83
	12-13	231,67	238,25	236,00	234,40	242,75	230,00	222,63	214,25	209,50	209,25	197,00		224,15
	13-14	176,80	172,38	175,25	177,60	177,00	176,00	166,50	167,67					173,65
ORGE DE MOUTURE	14-15	152,25	150,06	143,00	155,20	164,25	171,00	174,75	169,75	172,75	173,13			162,61
Rendu Rouen	15-16	177,75	158,83	150,00	158,50	157,50	154,33	142,88	135,75	134,10	134,88	134,30	133,83	147,72
	16-17	136,00	137,00	130,40	130,75	135,33	135,50	142,00	144,25	140,00	136,63		141,63	137,23
	Moy. 5 ans	174,89	171,30	166,93	171,29	175,37	173,37	169,75	166,33	164,09	163,47			169,68
	17-18	143,17	140,75	148,25										144,06
	12-13	225,83	251,25	244,25	237,40	248,75	242,33	230,88	217,88	218,13	211,75	210,00	212,50	229,25
	13-14	170,20	163,63	166,63	169,60	169,38	171,00	165,00	165,63	173,25	177,20	165,63	161,00	168,18
MAIS	14-15	158,38	146,50	132,25	134,20	140,50	149,50	146,75	144,38	149,00	148,90	141,17	148,75	145,02
Rendu Bordeaux	15-16	168,13	160,00	150,75	155,70	157,50	154,00	143,38	139,50	140,00	145,88	153,83	165,40	152,84
	16-17	154,67	152,67	151,70	156,50	160,83	159,50	162,00	164,38	162,50	161,50	159,83	157,20	158,61
	Moy. 5 ans	175,44	174,81	169,12	170,68	175,39	175,27	169,60	166,35	168,58	169,05	166,09	168,97	170,78
	17-18	151,00	149,75	146,38										149,04
	12-13		503,25	501,50	476,25	475,40	469,67	469,50	469,50	471,25	467,38	455,00	441,25	472,72
	13-14	373,40	365,25	368,75	370,40	378,25	372,67	360,17	386,00	405,75	399,10	373,13	351,38	375,35
COLZA	14-15	320,38	314,00	310,63	320,40	330,50	340,00	348,25	357,00	369,25	373,60	371,33	379,67	344,58
Rendu Rouen	15-16	386,13	370,00	364,88	376,80	377,88	371,17	353,50	342,25	341,60	357,00	358,00	356,50	362,98
	16-17	350,67	363,67	374,00	385,75	393,67	408,83	414,38	418,00	406,30	394,50	375,50	355,60	386,74
	Moy. 5 ans	357,65	395,72	396,75	394,37	397,73	395,35	394,88	401,65	410,65	416,97	405,41	399,76	397,24
	17-18	356,50	358,88	357,63										357,67

Source : FranceAgriMer, La Dépêche agricole et commerciale

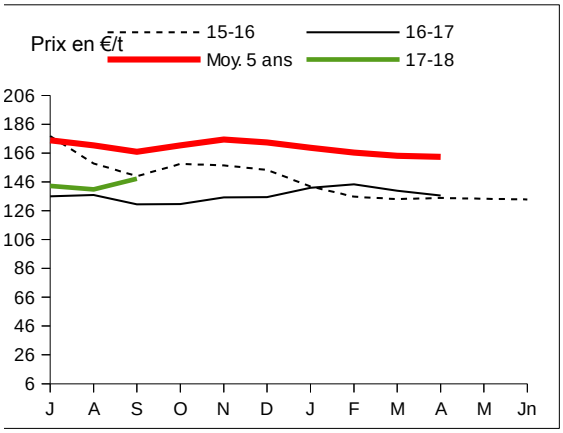
BLE TENDRE -Rendu Rouen-



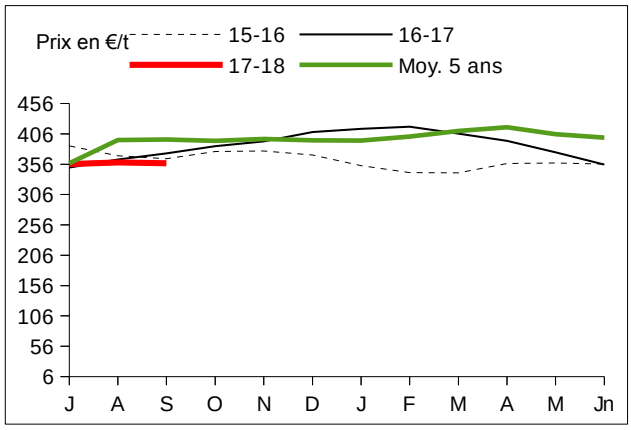
MAIS -Rendu Bordeaux-



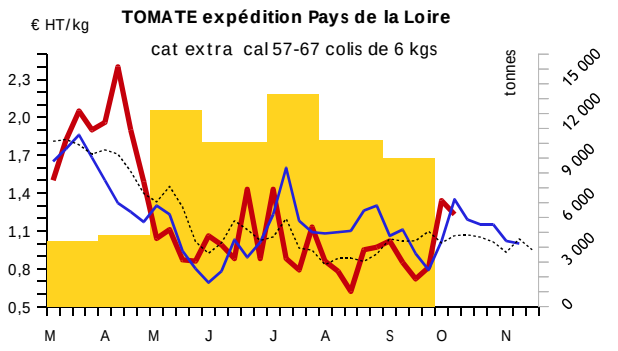
ORGE DE MOUTURE -Rendu Rouen-

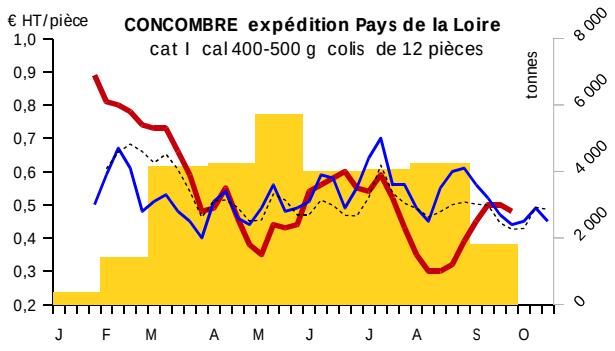


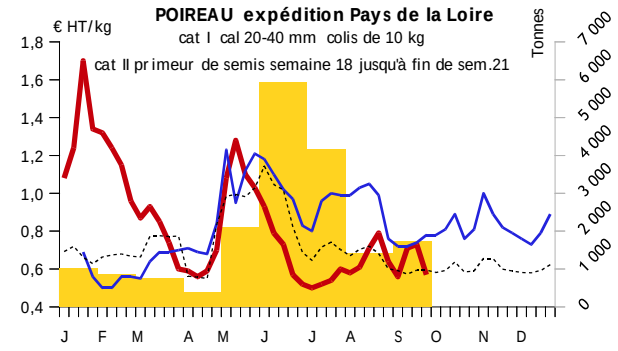
COLZA -Rendu Rouen-

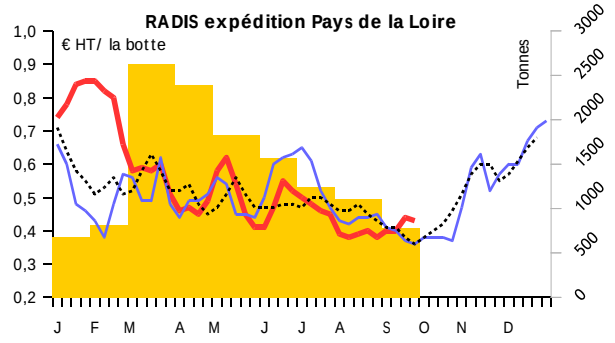


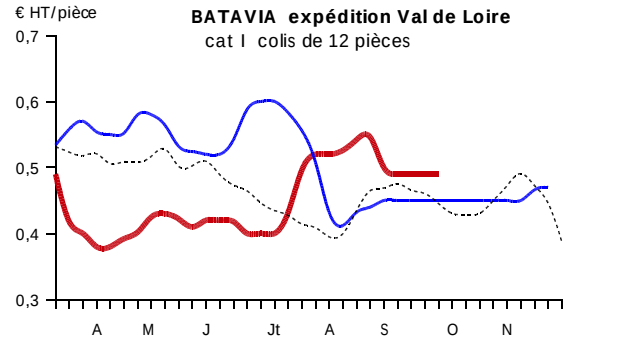
COTATION DES FRUITS ET LEGUMES

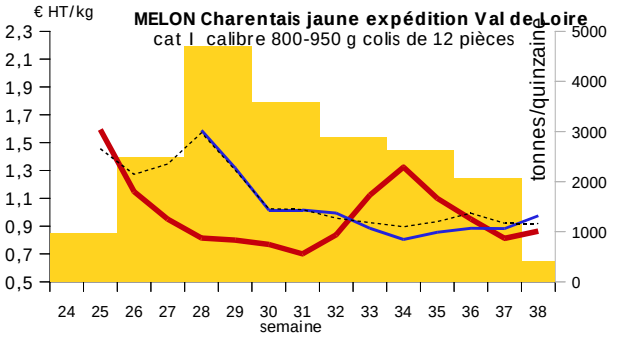


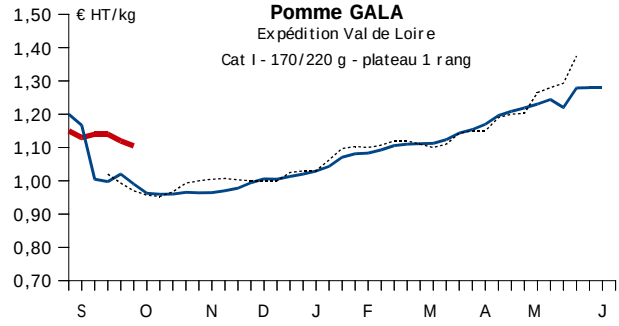


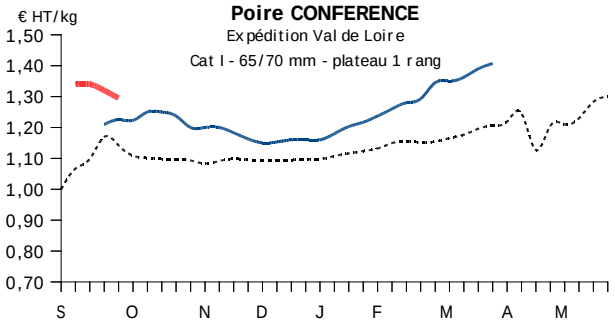












Production mensuelle Pays de la Loire (source enquête prévision de production SRISE)

Cotation hebdomadaire 2017 ou 2017-2018

Cotation hebdomadaire 2016 ou 2016-2017

Moyenne hebdomadaire quinquennale

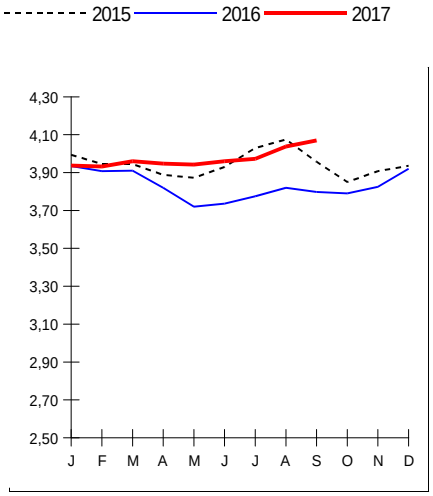
COTATION DES JEUNES BOVINS
(en €/Kg net)

Moyennes mensuelles

	Viande U Grand Ouest		
	2015 N-2	2016 N-1	2017 N
Janvier	3,99	3,94	3,94
Février	3,95	3,91	3,93
Mars	3,95	3,91	3,96
Avril	3,89	3,82	3,95
Mai	3,87	3,72	3,94
Juin	3,93	3,74	3,96
Juillet	4,03	3,78	3,97
Août	4,08	3,82	4,04
Septembre	3,96	3,80	4,07
Octobre	3,85	3,79	
Novembre	3,91	3,83	
Décembre	3,94	3,92	

Source : FranceAgriMer

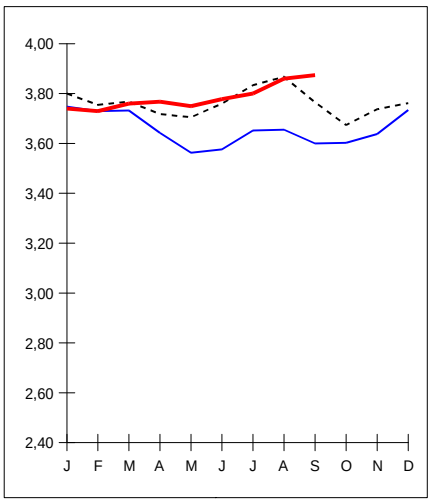
3,94	3,83	3,97	Moyenne annuelle



	Viande R Grand Ouest		
	2015 N-2	2016 N-1	2017 N
Janvier	3,80	3,75	3,74
Février	3,76	3,73	3,73
Mars	3,77	3,73	3,76
Avril	3,72	3,64	3,77
Mai	3,71	3,56	3,75
Juin	3,76	3,58	3,78
Juillet	3,83	3,65	3,80
Août	3,87	3,66	3,86
Septembre	3,77	3,60	3,87
Octobre	3,67	3,60	
Novembre	3,74	3,64	
Décembre	3,76	3,73	

Source : FranceAgriMer

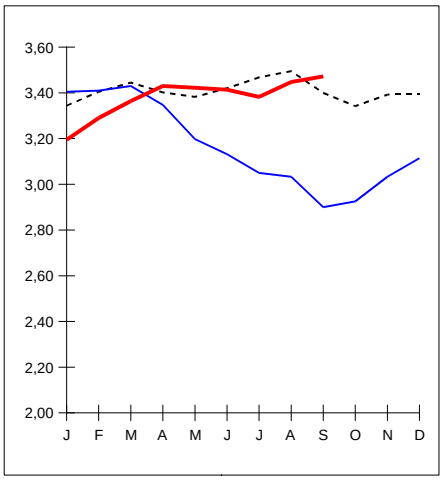
3,76	3,66	3,78	Moyenne annuelle



	Mixte O Grand Ouest		
	2015 N-2	2016 N-1	2017 N
Janvier	3,34	3,41	3,20
Février	3,41	3,41	3,29
Mars	3,45	3,43	3,36
Avril	3,40	3,35	3,43
Mai	3,38	3,20	3,42
Juin	3,42	3,13	3,41
Juillet	3,47	3,05	3,38
Août	3,50	3,03	3,45
Septembre	3,40	2,90	3,47
Octobre	3,34	2,93	
Novembre	3,39	3,03	
Décembre	3,39	3,11	

Source : FranceAgriMer

3,41	3,16	3,38	Moyenne annuelle



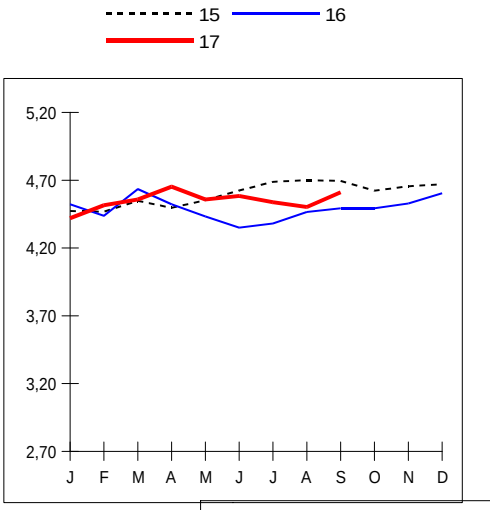
COTATION DES VACHES
(en €/Kg net)

Moyennes mensuelles

	Viande U Grand Ouest		
	2015 N-2	2016 N-1	2017 N
Janvier	4,47	4,52	4,42
Février	4,47	4,44	4,52
Mars	4,55	4,63	4,56
Avril	4,50	4,52	4,65
Mai	4,55	4,43	4,56
Juin	4,62	4,35	4,58
Juillet	4,69	4,38	4,54
Août	4,70	4,47	4,50
Septembre	4,70	4,49	4,61
Octobre	4,62	4,49	
Novembre	4,66	4,53	
Décembre	4,67	4,60	

Source : FranceAgriMer

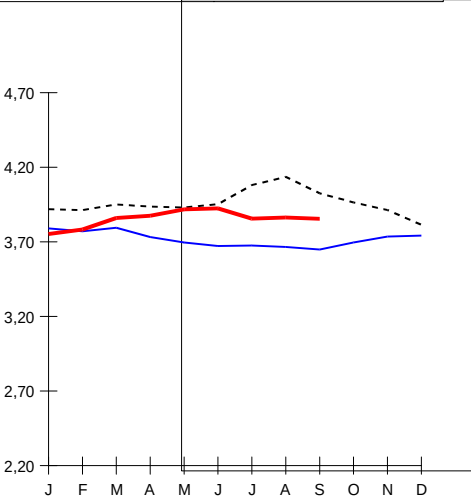
4,60 4,49 4,55 Moyenne annuelle



	Viande R Grand Ouest		
	2015 N-2	2016 N-1	2017 N
Janvier	3,92	3,79	3,75
Février	3,91	3,77	3,78
Mars	3,95	3,79	3,86
Avril	3,94	3,73	3,88
Mai	3,93	3,70	3,92
Juin	3,95	3,67	3,92
Juillet	4,08	3,68	3,86
Août	4,14	3,67	3,86
Septembre	4,03	3,65	3,85
Octobre	3,96	3,70	
Novembre	3,91	3,74	
Décembre	3,81	3,74	

Source : FranceAgriMer

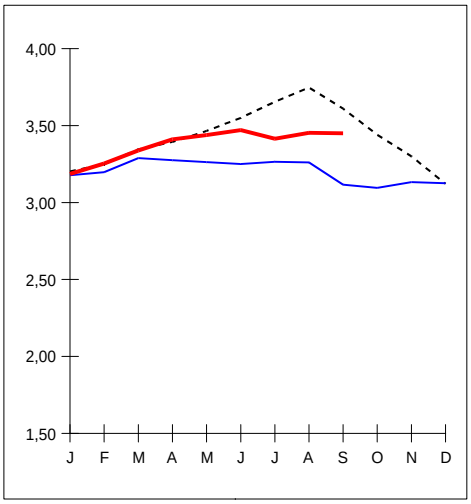
3,96 3,72 3,85 moyenne annuelle



	Mixte O Grand Ouest		
	2015 N-2	2016 N-1	2017 N
Janvier	3,20	3,18	3,19
Février	3,25	3,20	3,25
Mars	3,35	3,29	3,34
Avril	3,39	3,28	3,41
Mai	3,47	3,26	3,44
Juin	3,55	3,25	3,47
Juillet	3,65	3,27	3,42
Août	3,75	3,26	3,45
Septembre	3,61	3,12	3,45
Octobre	3,44	3,10	
Novembre	3,30	3,13	
Décembre	3,12	3,13	

Source : FranceAgriMer

3,42 3,20 3,38 moyenne annuelle



ABATTAGES DE GROS BOVINS DANS LES PAYS DE LA LOIRE

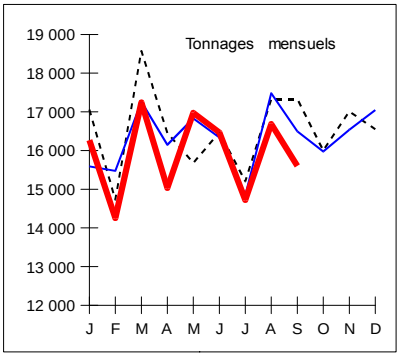
15 16 17

Ensemble gros bovins

Tonnages mensuels cumulés

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	17 058	15 591	16 268	+4,3%
Février	31 791	31 065	30 523	-1,7%
Mars	50 363	48 325	47 767	-1,2%
Avril	66 820	64 474	62 798	-2,6%
Mai	82 500	81 304	79 773	-1,9%
Juin	98 971	97 641	96 243	-1,4%
Juillet	114 175	112 482	110 963	-1,4%
Août	131 507	129 962	127 647	-1,8%
Septembre	148 840	146 459	143 248	-2,2%
Octobre	164 842	162 433		
Novembre	181 851	178 970		
Décembre	198 402	196 017		

Source : Agreste

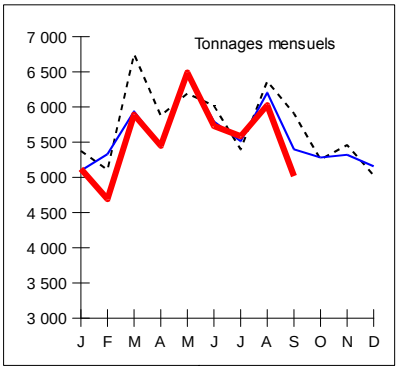


Bovins mâles (8 à 24 mois)

Tonnages mensuels cumulés

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	5 376	5 096	5 120	+0,5%
Février	10 483	10 427	9 810	-5,9%
Mars	17 232	16 364	15 700	-4,1%
Avril	23 109	21 810	21 148	-3,0%
Mai	29 301	28 281	27 638	-2,3%
Juin	35 318	34 075	33 368	-2,1%
Juillet	40 716	39 590	38 951	-1,6%
Août	47 082	45 792	44 977	-1,8%
Septembre	52 990	51 190	49 995	-2,3%
Octobre	58 244	56 472		
Novembre	63 703	61 793		
Décembre	68 731	66 950		

Source : Agreste

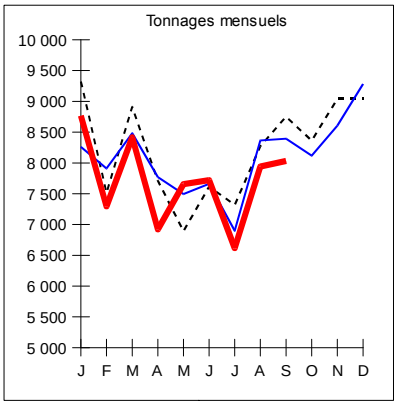


Ensemble vaches

Tonnages mensuels cumulés

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	9 323	8 262	8 768	+6,1%
Février	16 839	16 172	16 062	-0,7%
Mars	25 750	24 653	24 478	-0,7%
Avril	33 462	32 425	31 398	-3,2%
Mai	40 355	39 919	39 054	-2,2%
Juin	47 969	47 580	46 774	-1,7%
Juillet	55 289	54 480	53 392	-2,0%
Août	63 562	62 844	61 335	-2,4%
Septembre	72 313	71 238	69 367	-2,6%
Octobre	80 677	79 358		
Novembre	89 717	87 962		
Décembre	98 758	97 244		

Source : Agreste



AVERTISSEMENT ABATTAGES BOVINS

Afin d'alléger la charge statistique des abattoirs, il a été décidé de substituer aux données bovines de l'enquête mensuelle gros animaux les données issues de la BDNI bovine (Base de Données Nationale de l'Identification). Cette substitution permettra par ailleurs de faire disparaître les quelques divergences observées entre les deux sources, en particulier celles relatives à la répartition vaches/génisses, et de pouvoir distinguer les vaches laitières des vaches allaitantes.
De façon à pouvoir disposer d'un recul sur plusieurs années, les données 2012 à début 2017 ont été calculées à partir de la source BDNI. Des écarts avec les valeurs précédemment diffusées, issues des déclarations des abattoirs, sont donc possibles.

ABATTAGES ET COTATION DES VEAUX

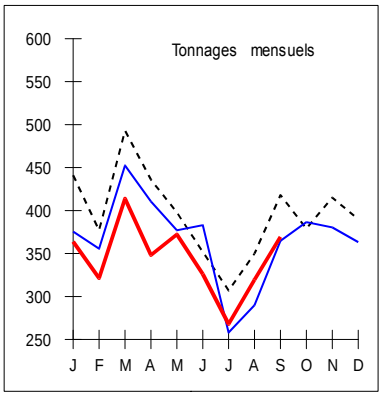
15 16 17

Abattages de veaux (≤ 8 mois)

Tonnages mensuels cumulés

dans les P	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	441	376	364	-3,1%
Février	818	731	685	-6,3%
Mars	1 311	1 184	1 099	-7,1%
Avril	1 747	1 594	1 447	-9,2%
Mai	2 145	1 971	1 820	-7,7%
Juin	2 497	2 354	2 146	-8,9%
Juillet	2 804	2 612	2 414	-7,6%
Août	3 154	2 902	2 733	-5,8%
Septembre	3 572	3 267	3 103	-5,0%
Octobre	3 951	3 653		
Novembre	4 366	4 034		
Décembre	4 756	4 397		

Source : Agreste

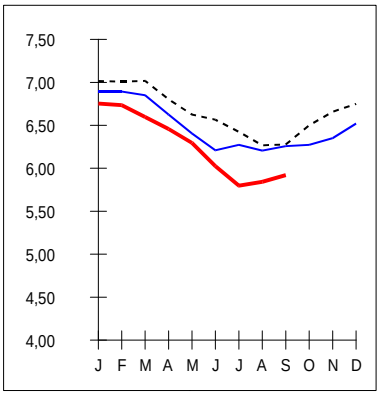


Cotation veaux de boucherie

Moyennes mensuelles €/Kg net

Rosé clair R	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	7,02	6,89	6,75	-2,0%
Février	7,01	6,89	6,74	-2,3%
Mars	7,02	6,85	6,60	-3,7%
Avril	6,80	6,63	6,46	-2,5%
Mai	6,63	6,41	6,30	-1,7%
Juin	6,57	6,21	6,03	-3,0%
Juillet	6,42	6,27	5,80	-7,6%
Août	6,27	6,21	5,84	-5,8%
Septembre	6,28	6,26	5,92	-5,4%
Octobre	6,50	6,27		
Novembre	6,66	6,35		
Décembre	6,75	6,52		

Source: FranceAgriMer - Cotation régionale



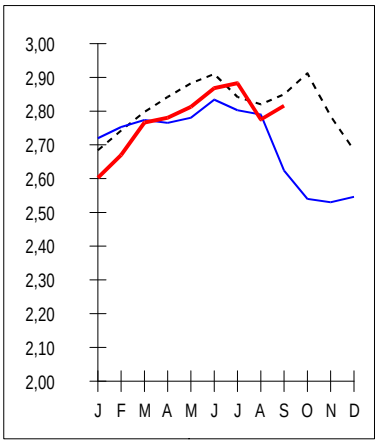
Cotation bovins maigres

Moyennes mensuelles €/Kg vif

Charo-lais mâle 6/12 mois (U)	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	2,68	2,72	2,60	-4,3%
Février	2,74	2,75	2,67	-3,0%
Mars	2,80	2,77	2,77	-0,3%
Avril	2,84	2,77	2,78	+0,5%
Mai	2,88	2,78	2,81	+1,2%
Juin	2,91	2,83	2,87	+1,2%
Juillet	2,84	2,80	2,88	+2,9%
Août	2,82	2,79	2,78	-0,5%
Septembre	2,85	2,62	2,82	+7,3%
Octobre	2,91	2,54		
Novembre	2,79	2,53		
Décembre	2,68	2,55		

Source: FranceAgriMer - Moyenne nationale

2,81	2,70	2,77



AVERTISSEMENT ABATTAGES BOVINS

Afin d'alléger la charge statistique des abattoirs, il a été décidé de substituer aux données bovines de l'enquête mensuelle gros animaux les données issues de la BDNI bovine (Base de Données Nationale de l'Identification). Cette substitution permettra par ailleurs de faire disparaître les quelques divergences observées entre les deux sources, en particulier celles relatives à la répartition vaches/génisses, et de pouvoir distinguer les vaches laitières des vaches allaitantes.
De façon à pouvoir disposer d'un recul sur plusieurs années, les données 2012 à début 2017 ont été calculées à partir de la source BDNI. Des écarts avec les valeurs précédemment diffusées, issues des déclarations des abattoirs, sont donc possibles.

LIVRAISONS DE LAIT ET PRIX DU LAIT

16/17 15/16
14/15

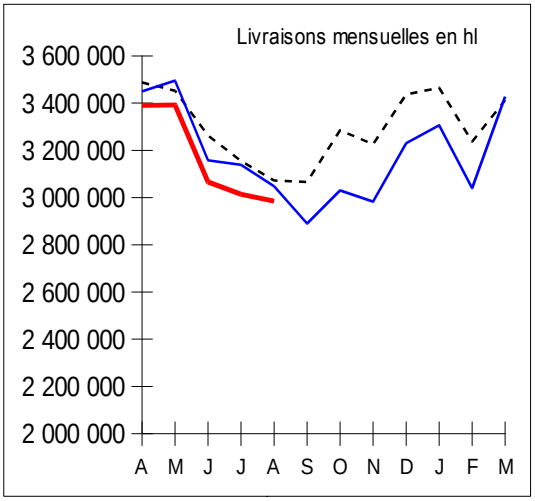
Livraisons de lait des producteurs de la région des Pays de la Loire, par campagne laitière

Livraisons cumulées par campagne en hectolitres 15/16 N-1 3 487 727

	15/16 N-2	16/17 N-1	17/18 N	N/N-1
Avril	3 487 727	3 450 228	3 390 390	-1,7%
Mai	6 940 343	6 945 755	6 783 053	-2,3%
Juin	10 203 334	10 103 585	9 848 761	-3%
Juillet	13 358 431	13 242 396	12 862 843	-3%
Août	16 430 711	16 290 518	15 847 889	-3%
Septembre	19 496 805	19 180 317		
Octobre	22 782 039	22 210 263		
Novembre	26 007 750	25 192 953		
Décembre	29 444 374	28 423 313		
Janvier	32 909 735	31 729 279		
Février	36 147 351	34 769 326		
Mars	39 560 456	38 197 043		

Source : Agreste - Situation mensuelle laitière avant 2014

Enquête Mensuelle Laitière de FranceAgriMer à partir de 2014



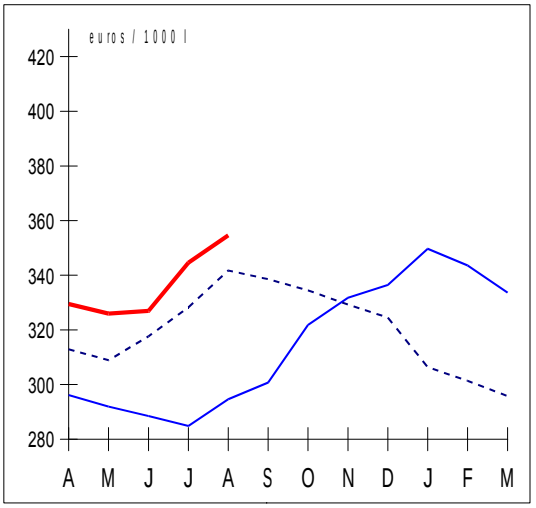
En euros/1000 litres primes comprises, retenues et taxes déduites

Prix du lait dans la région des Pays de la Loire

	15/16 N-2	16/17 N-1	17/18 N	N/N-1
Avril	313	296	329	11%
Mai	309	292	326	12%
Juin	318	288	327	13%
Juillet	328	285	345	21%
Août	342	295	355	20%
Septembre	339	301		
Octobre	334	322		
Novembre	329	332		
Décembre	325	336		
Janvier	306	350		
Février	301	344		
Mars	296	334		

Source : Agreste - Situation mensuelle laitière avant 2014

Enquête Mensuel



ABATTAGES ET COTATION DES PORCS

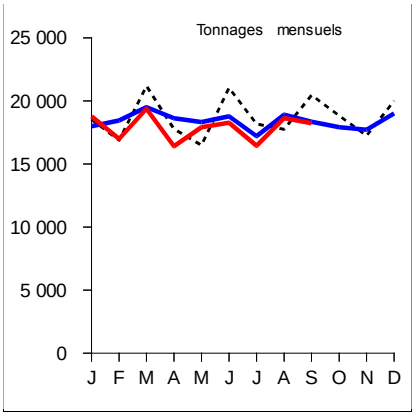
15 16 17

Abattages de porcs

Tonnages mensuels cumulés

dans les Pays de la Loire	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	18 533	17 993	18 779	+4,4%
Février	35 406	36 449	35 767	-1,9%
Mars	56 584	55 948	55 145	-1,4%
Avril	74 356	74 583	71 551	-4,1%
Mai	90 846	92 906	89 468	-3,7%
Juin	111 886	111 691	107 743	-3,5%
Juillet	130 055	128 895	124 193	-3,6%
Août	147 808	147 800	142 837	-3,4%
Septembre	168 268	166 146	161 072	-3,1%
Octobre	187 106	184 065		
Novembre	204 351	201 783		
Décembre	224 362	220 798		

Source : Agreste

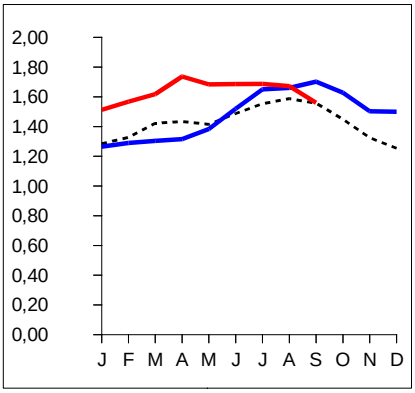


Cotation régionale des porcs charcutiers

Moyennes mensuelles €/Kg de carcasse

Classe E+S (TMP > 54 %)	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	1,28	1,27	1,51	+19,6%
Février	1,33	1,29	1,57	+21,5%
Mars	1,42	1,30	1,62	+24,1%
Avril	1,43	1,32	1,74	+31,9%
Mai	1,42	1,38	1,68	+21,7%
Juin	1,49	1,52	1,69	+10,9%
Juillet	1,55	1,65	1,69	+2,3%
Août	1,59	1,66	1,67	+0,8%
Septembre	1,56	1,70	1,55	-9,1%
Octobre	1,45	1,63		
Novembre	1,33	1,50		
Décembre	1,25	1,50		

Source: FranceAgriMer - Cotation régionale



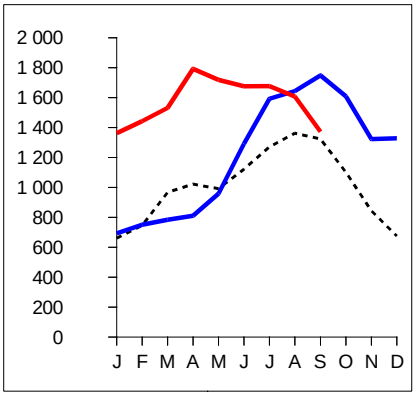
Nouvel indicateur IFIP - Institut du porc

Elevage Naisseur-Engraisseur Indice mensuel basé sur la marge brute d'autofinancement

en €/truie/an

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	661	693	1 362	+96,5%
Février	746	751	1 443	+92,1%
Mars	967	784	1 531	+95,3%
Avril	1 022	810	1 792	+121,2%
Mai	992	958	1 718	+79,3%
Juin	1 122	1 292	1 676	+29,7%
Juillet	1 272	1 592	1 677	+5,3%
Août	1 362	1 644	1 607	-2,3%
Septembre	1 324	1 749	1 372	-21,6%
Octobre	1 102	1 608		
Novembre	844	1 323		
Décembre	675	1 328		

Source: FranceAgriMer - Moyenne nationale



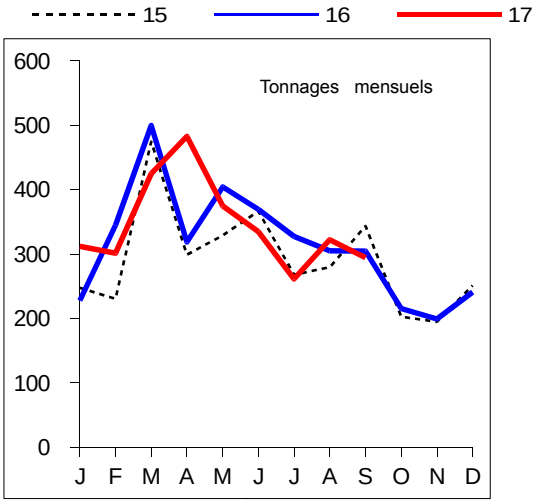
ABATTAGES ET COTATION DES OVINS

Abattages des ovins dans les Pays de la Loire

Tonnages mensuels cumulés

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	248	228	312	+37,1%
Février	478	573	613	+7,1%
Mars	952	1 072	1 038	-3,2%
Avril	1 251	1 391	1 521	+9,4%
Mai	1 580	1 795	1 896	+5,6%
Juin	1 947	2 165	2 231	+3,1%
Juillet	2 214	2 492	2 492	+0,0%
Août	2 494	2 797	2 814	+0,6%
Septembre	2 838	3 101	3 109	+0,2%
Octobre	3 040	3 317		
Novembre	3 235	3 516		
Décembre	3 486	3 757		

Source : Agreste

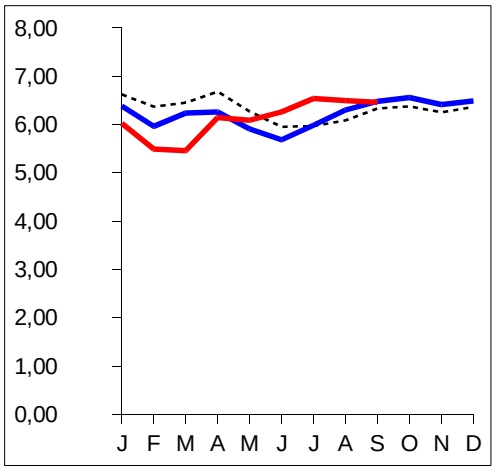


Cotation agneaux de boucherie

Moyennes mensuelles

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	6,62	6,38	6,02	-5,6%
Février	6,37	5,96	5,49	-7,9%
Mars	6,45	6,23	5,46	-12,5%
Avril	6,68	6,26	6,14	-1,8%
Mai	6,27	5,91	6,09	+3,0%
Juin	5,95	5,68	6,26	+10,2%
Juillet	5,97	5,98	6,54	+9,2%
Août	6,08	6,30	6,49	+3,1%
Septembre	6,33	6,47	6,46	-0,3%
Octobre	6,37	6,56		
Novembre	6,25	6,41		
Décembre	6,36	6,49		

Source: FranceAgriMer - Cotation nationale



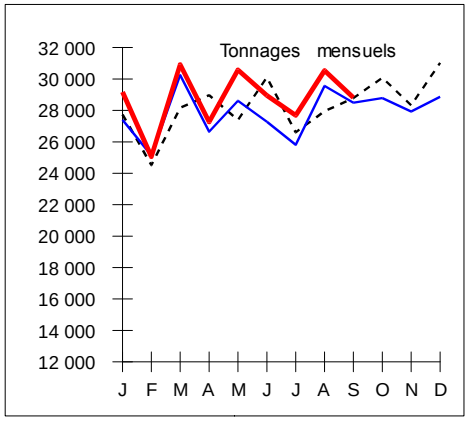
ABATTAGES ET COTATION DES POULETS

Abattages contrôlés de Gallus dans les Pays de la Loire

Tonnages mensuels cumulés

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	27 740	27 395	29 173	+6,5%
Février	52 252	52 533	54 233	+3,2%
Mars	80 424	82 785	85 148	+2,9%
Avril	109 388	109 430	112 415	+2,7%
Mai	136 774	138 038	142 989	+3,6%
Juin	166 871	165 313	171 933	+4,0%
Juillet	193 478	191 125	199 616	+4,4%
Août	221 421	220 683	230 152	+4,3%
Septembre	250 208	249 165	258 963	+3,9%
Octobre	280 283	277 948		
Novembre	308 607	305 880		
Décembre	339 629	334 746		

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs de volailles

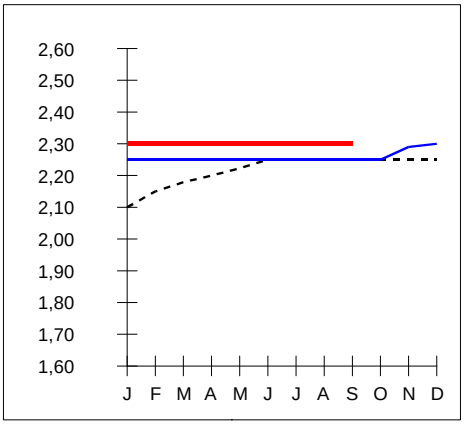


Cotation Poulet prêt à cuire frais standard

Moyennes mensuelles €/Kg net

	2015 N-1	2016 N	2017 N	N/N-1
Janvier	2,10	2,25	2,3	+2,2%
Février	2,15	2,25	2,3	+2,2%
Mars	2,18	2,25	2,3	+2,2%
Avril	2,20	2,25	2,3	+2,2%
Mai	2,22	2,25	2,3	+2,2%
Juin	2,25	2,25	2,3	+2,2%
Juillet	2,25	2,25	2,3	+2,2%
Août	2,25	2,25	2,3	+2,2%
Septembre	2,25	2,25	2,3	+2,2%
Octobre	2,25	2,25		
Novembre	2,25	2,29		
Décembre	2,25	2,30		

Source : FranceAgriMer - SNM : Prix relevés sur le marché de Rungis

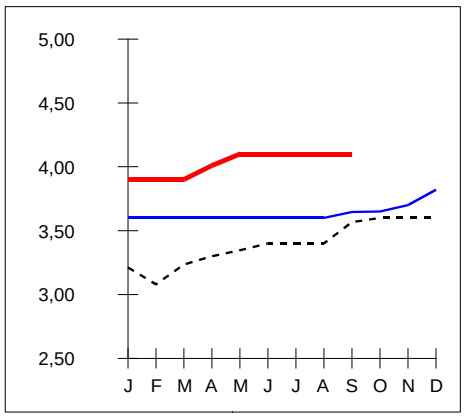


Cotation prêt à cuire frais label

Moyennes mensuelles €/Kg net

	2015 N-1	2016 N	2017 N	N/N-1
Janvier	3,21	3,60	3,9	+8,3%
Février	3,08	3,60	3,9	+8,3%
Mars	3,24	3,60	3,9	+8,3%
Avril	3,30	3,60	4,01	+11,4%
Mai	3,35	3,60	4,1	+13,9%
Juin	3,40	3,60	4,1	+13,9%
Juillet	3,40	3,60	4,1	+13,9%
Août	3,40	3,60	4,1	+13,9%
Septembre	3,57	3,65	4,1	+12,5%
Octobre	3,60	3,65		
Novembre	3,60	3,70		
Décembre	3,60	3,82		

Source : FranceAgriMer - RNM : Prix relevés sur le marché de Rungis



ABATTAGES ET COTATION DES DINDES

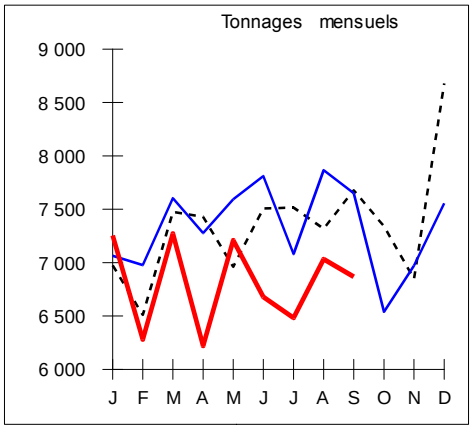
15 16 17

Abattages contrôlés de dindes dans les Pays de la Loire

Tonnages mensuels cumulés

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	6 974	7 063	7 254	+2,7%
Février	13 485	14 040	13 534	-3,6%
Mars	20 960	21 644	20 806	-3,9%
Avril	28 389	28 921	27 025	-6,6%
Mai	35 350	36 514	34 234	-6,2%
Juin	42 858	44 325	40 913	-7,7%
Juillet	50 374	51 405	47 395	-7,8%
Août	57 692	59 270	54 428	-8,2%
Septembre	65 370	66 920	61 296	-8,4%
Octobre	72 711	73 460		
Novembre	79 559	80 432		
Décembre	88 238	87 987		

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs de volailles

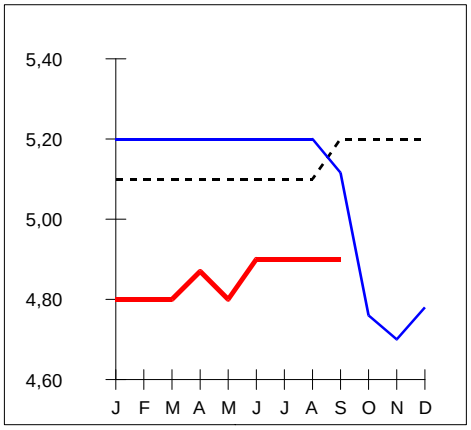


Cotation Filet de dinde

Moyennes mensuelles €/Kg net

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	5,10	5,20	4,8	-7,7%
Février	5,10	5,20	4,8	-7,7%
Mars	5,10	5,20	4,8	-7,7%
Avril	5,10	5,20	4,87	-6,3%
Mai	5,10	5,20	4,8	-7,7%
Juin	5,10	5,20	4,9	-5,8%
Juillet	5,10	5,20	4,9	-5,8%
Août	5,10	5,20	4,9	-5,8%
Septembre	5,20	5,12	4,9	-4,2%
Octobre	5,20	4,76		
Novembre	5,20	4,70		
Décembre	5,20	4,78		

Source : FranceAgriMer - RNM : Prix relevés sur le marché de Rungis



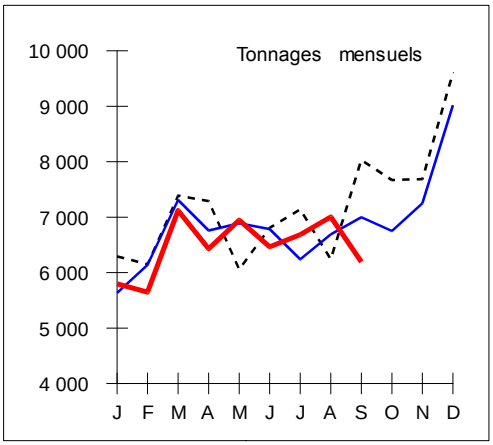
ABATTAGES ET COTATION DES CANARDS

Abattages contrôlés de canards dans les Pays de la Loire

Tonnages mensuels cumulés

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	6 291	5 633	5 798	+2,9%
Février	12 442	11 771	11 444	-2,8%
Mars	19 829	19 080	18 562	-2,7%
Avril	27 118	25 838	24 990	-3,3%
Mai	33 177	32 727	31 938	-2,4%
Juin	39 984	39 514	38 401	-2,8%
Juillet	47 124	45 753	45 085	-1,5%
Août	53 363	52 443	52 091	-0,7%
Septembre	61 395	59 442	58 285	-1,9%
Octobre	69 066	66 192		
Novembre	76 752	73 441		
Décembre	86 359	82 459		

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs de volailles

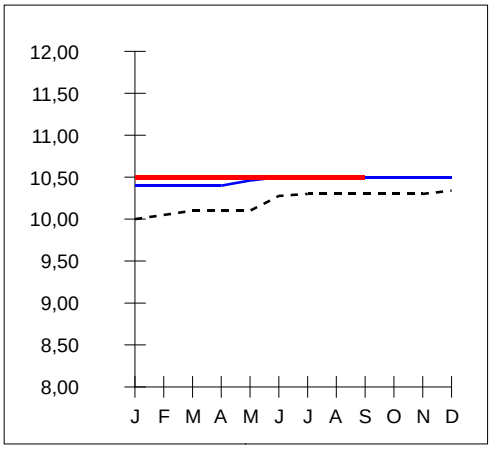


Cotation
Filet de canard de Barbarie

Moyennes mensuelles €/Kg net

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	10,00	10,40	10,5	+1,0%
Février	10,05	10,40	10,5	+1,0%
Mars	10,10	10,40	10,5	+1,0%
Avril	10,10	10,40	10,5	+1,0%
Mai	10,10	10,46	10,5	+0,4%
Juin	10,28	10,50	10,5	+0,0%
Juillet	10,30	10,50	10,5	+0,0%
Août	10,30	10,50	10,5	+0,0%
Septembre	10,30	10,50	10,5	+0,0%
Octobre	10,30	10,50		
Novembre	10,30	10,50		
Décembre	10,34	10,50		

Source : FranceAgriMer - RNM : Prix relevés sur le marché de Rungis



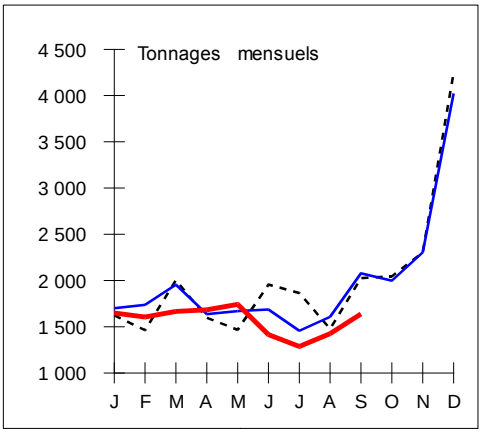
ABATTAGES ET COTATION DES PINTADES

Abattages contrôlés de pintades dans les Pays de la Loire

Tonnages mensuels cumulés

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	1 622	1 700	1 648	-3,1%
Février	3 085	3 437	3 253	-5,4%
Mars	5 087	5 392	4 918	-8,8%
Avril	6 685	7 028	6 600	-6,1%
Mai	8 151	8 697	8 342	-4,1%
Juin	10 107	10 383	9 756	-6,0%
Juillet	11 972	11 839	11 041	-6,7%
Août	13 450	13 444	12 466	-7,3%
Septembre	15 475	15 522	14 104	-9,1%
Octobre	17 520	17 520		
Novembre	19 822	19 825		
Décembre	24 066	23 848		

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs de volailles

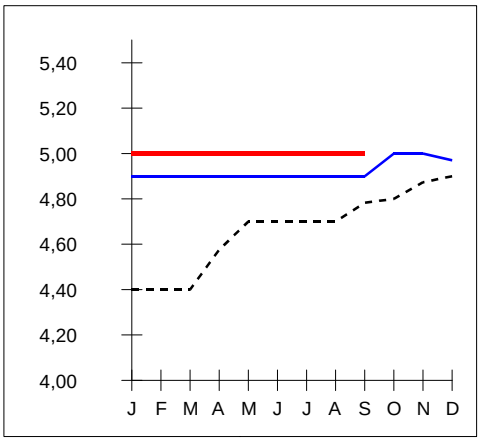


Cotation
Pintade entière éffilée France Label

Moyennes mensuelles €/Kg net

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	4,40	4,90	5,0	+2,0%
Février	4,40	4,90	5,0	+2,0%
Mars	4,40	4,90	5,0	+2,0%
Avril	4,58	4,90	5,0	+2,0%
Mai	4,70	4,90	5,0	+2,0%
Juin	4,70	4,90	5,0	+2,0%
Juillet	4,70	4,90	5,0	+2,0%
Août	4,70	4,90	5,0	+2,0%
Septembre	4,78	4,90	5,0	+2,0%
Octobre	4,80	5,00		
Novembre	4,87	5,00		
Décembre	4,90	4,97		

Source : FranceAgriMer - RNM : Prix relevés sur le marché de Rungis



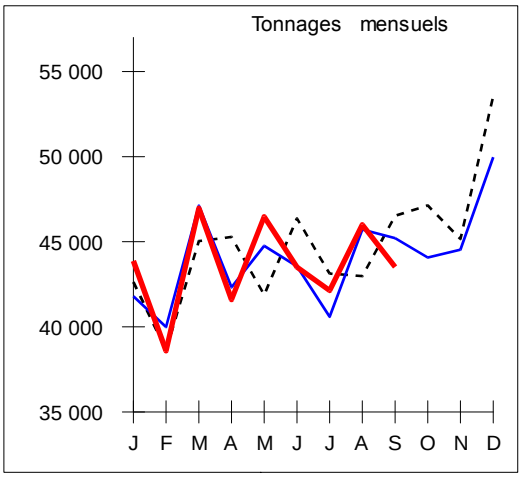
ABATTAGES ENSEMBLE DES VOLAILLES

Abattages contrôlés de volailles dans les Pays de la Loire

Tonnages mensuels cumulés

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	42 628	41 792	43 872	+5,0%
Février	81 263	81 781	82 464	+0,8%
Mars	126 301	128 900	129 434	+0,4%
Avril	171 580	171 217	171 031	-0,1%
Mai	213 453	215 976	217 503	+0,7%
Juin	259 820	259 535	261 003	+0,6%
Juillet	302 947	300 122	303 138	+1,0%
Août	345 926	345 840	349 137	+1,0%
Septembre	392 448	391 050	392 647	+0,4%
Octobre	439 580	435 121		
Novembre	484 740	479 653		
Décembre	538 291	529 618		

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs de volailles



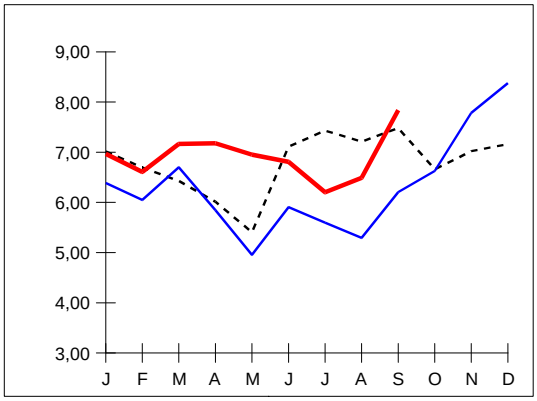
COTATION DES OEUFS

15 16 17

Moyen calibre (53-63 g) Tendance nationale officieuse "les marchés" (en euros pour 100 œufs)

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	7,02	6,39	6,97	+9,1%
Février	6,70	6,05	6,61	+9,3%
Mars	6,43	6,70	7,17	+7,0%
Avril	6,01	5,85	7,18	+22,8%
Mai	5,41	4,96	6,95	+40,3%
Juin	7,11	5,91	6,81	+15,3%
Juillet	7,43	5,60	6,20	+10,9%
Août	7,21	5,29	6,49	+22,6%
Septembre	7,48	6,21	7,84	+26,3%
Octobre	6,66	6,63		
Novembre	7,02	7,78		
Décembre	7,16	8,38		

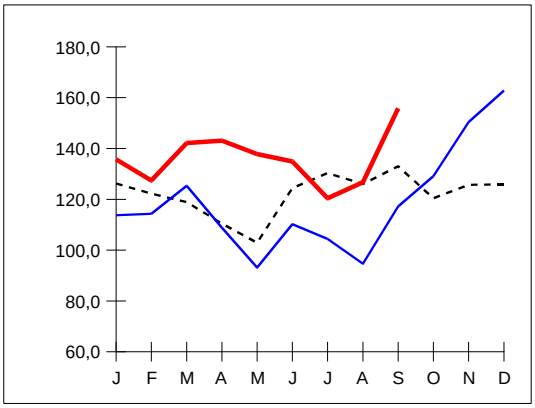
Source : TNO "les marchés"



Prix à la production (IPPAP) Indice mensuel des prix agricoles à la production (base 100 en 2010) - Données brutes

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	126,2	113,7	135,7	+19,3%
Février	122,2	114,3	127,4	+11,5%
Mars	118,9	125,3	142,1	+13,4%
Avril	110,4	108,8	143,1	+31,5%
Mai	102,9	93,1	137,8	+48,0%
Juin	124,4	110,2	134,9	+22,4%
Juillet	130,3	104,4	120,4	+15,3%
Août	126,0	94,6	126,7	+33,9%
Septembre	133,0	117,2	155,8	+32,9%
Octobre	120,4	129,1		
Novembre	125,7	150,4		
Décembre	125,9	162,8		

Source : SRISE Pays de la Loire



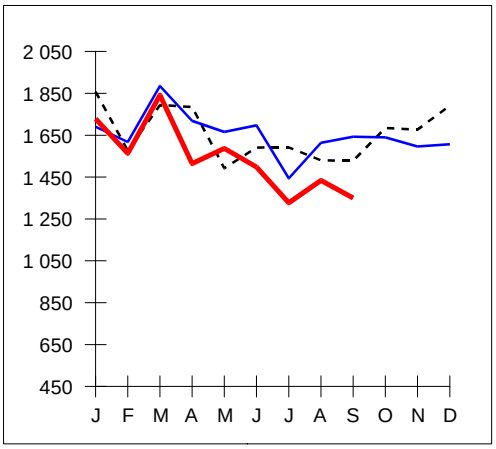
ABATTAGES ET COTATION DES LAPINS

Abattages contrôlés de lapins en Vendée et dans les Deux-Sèvres

Tonnages mensuels cumulés

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	1 857	1 690	1 728	2,2%
Février	3 434	3 307	3 292	-0,5%
Mars	5 228	5 192	5 133	-1,1%
Avril	7 011	6 911	6 647	-4,0%
Mai	8 504	8 576	8 234	-4,2%
Juin	10 095	10 273	9 732	-5,6%
Juillet	11 686	11 717	11 059	-5,9%
Août	13 216	13 331	12 494	-6,7%
Septembre	14 744	14 973	13 843	-8,2%
Octobre	16 428	16 612		
Novembre	18 104	18 208		
Décembre	19 895	19 815		

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs de lapins

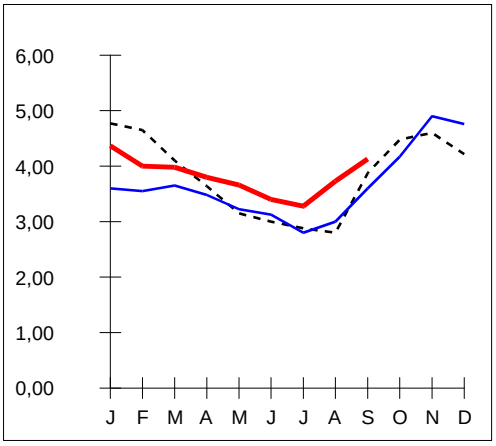


Cotation lapin entier standard France

Moyennes mensuelles €/Kg

	2015 N-2	2016 N-1	2017 N	N/N-1
Janvier	4,77	3,60	4,37	+21,3%
Février	4,65	3,55	4,00	+12,7%
Mars	4,10	3,65	3,98	+9,0%
Avril	3,64	3,48	3,80	+9,2%
Mai	3,15	3,23	3,66	+13,5%
Juin	3,00	3,13	3,40	+8,8%
Juillet	2,88	2,80	3,28	+17,1%
Août	2,80	3,00	3,73	+24,2%
Septembre	3,88	3,60	4,13	+14,7%
Octobre	4,48	4,17		
Novembre	4,60	4,90		
Décembre	4,22	4,76		

Source : FranceAgriMer - RNM : Prix relevés sur le marché de Rungis



Ont participé à l'élaboration de ce document :
A la Une : Rentrée scolaire 2017 : P. Nénon SRFD
Productions animales et commerce extérieur : O. Jean, M. Maréchal, B. Robert et V. Salaün (SRISE) et R. Berteaux (SREAF)
Productions végétales : S. Emeriau, P. Guérin, L. Guiavarch, A. Kéters, A. Piha, A. Prudo, T. Renou (SRISE)
IPAMPA : M. Maréchal
Observatoire régional de l'approvisionnement alimentaire de proximité en restauration collective : J.N. De CASANOVE (SRAL)
IAA : C. Berchon (SREAF) et O. Jean (SRISE)
Contexte météorologique : Météo France
Coordination : A. Piha

Agreste : la statistique agricole

Direction régionale de l'alimentation,
de l'agriculture et de la forêt des Pays de la Loire
Service régional de l'information
statistique et économique
5 rue Françoise Giroud - CS 67516 - 44275 NANTES cedex 2
Tél. : 02 72 74 72 40 - Fax : 02 72 74 72 79
Mél : srise.draaf.pays-de-la-loire@agriculture.gouv.fr
Site internet : www.draaf.pays-de-la-loire.agriculture.gouv.fr

Directeur régional par intérim : Hervé Briand
Directrice de la publication : Claire Jacquet-Patry
Rédacteur en chef : Jean-Pierre Coutard
Rédaction : DRAAF SRISE, SREAF, SRAL et SRFD
Composition : Bénédicte Guy
Impression : SRISE à NANTES
Dépôt légal : à parution
ISSN : 1956 - 7472
Prix : 2,50 €